



Femmes rebelles

Voir, résister et vivre autrement

Ancien Testament

Carnet de bord spirituel

CBOV 2025



Carnet de bord spirituel CBOV 2025

Table des matières :

1. Edito du coordinateur
2. Édito de l'équipe théologique
3. Introductions
 1. Histoire du peuple hébreu, d'Eve à Rahab
 2. Carte du Proche Orient Ancien
 3. Introduction au Pentateuque
 4. Vocabulaire biblique
 5. Interprétations
 6. La spiritualité : une dimension essentielle de l'existence humaine
4. Textes bibliques
 1. Eve : Genèse 2,7-9.15-25 -> *Lundi*
 2. Les sages-femmes : Exode 1, 6-22 -> *Mardi*
 3. Les cinq soeurs : Nombres 27,1-11 -> *Mercredi*
 4. Rahab : Josué 2,1-22 + 6,25 -> *Jeudi*
 5. Femmes rebelles -> *Vendredi*
5. Témoignages personnels des membres de l'équipe théologique
6. Lexique du genre
7. Bibliographie

Edito du coordinateur

L'an dernier, nous avons eu l'occasion de trouver un ancrage dans une liberté nouvelle proposée par Paul dans sa lettre aux Galates : une liberté dans l'Esprit de Dieu. Cette année, certaines femmes rebelles de l'Ancien Testament se font prophétesses pour défricher un chemin de justice à travers les non-dits, les habitudes et les lois qui oppressent. À travers la densité et la richesse de ce carnet de bord préparé par l'équipe théologique, c'est une puissante invitation à vibrer de cette sainte intuition à l'œuvre dans le cœur de ces femmes afin de pouvoir nous aussi voir, résister et vivre autrement. Elles nous invitent aussi à relire et réaffirmer les valeurs centrales à notre camp, exprimées dans notre charte ou proposées dans les thèses suivantes:

1. La grâce de Dieu s'étend de l'éternité jusqu'à notre présent.
2. Elle est l'affirmation que toute créature façonnée de poussière et animée du souffle de vie est aimée par Dieu.
3. Il en va de la grâce comme pour Dieu: tout effort de qualification est une réduction. Dire que Dieu est grand, tendre ou proche sera toujours moindre que d'affirmer que Dieu est Dieu. De la même manière, dire que la grâce de Dieu s'étend à toutes les cultures, toutes les orientations, tous les genres, toutes les professions ou toutes les confessions sera toujours moindre que d'affirmer que la grâce s'étend à toute l'humanité.
4. Eve m'invite à considérer l'autre, tout autre, comme une part d'humanité différente de moi, mais porteuse d'une même part de grâce. Par la relation à l'autre, dans l'entraide et la conversation, je grandis et nourris la grâce.
5. Parfois, des forces, qu'elles soient les lois en place, les habitudes, les craintes ou encore les traditions, nourrissent des discours qui réduisent la grâce de Dieu jusqu'à l'annuler pour certaines personnes.
6. Les sage-femmes, les cinq sœurs et Rahab nous montrent un chemin de résistance et de rébellion face à ces forces
7. Le CBOV désire être un lieu où la grâce de Dieu se vit, s'expérimente, se partage et s'affirme à travers la vie communautaire, l'ancrage biblique et l'expérience œcuménique
8. La grâce dans la vie communautaire se manifeste par la saine curiosité à l'égard de l'autre et le fait de parler à l'autre plutôt que de parler de l'autre.
9. La grâce dans l'ancrage biblique se manifeste par la saine ignorance de toute réponse arrêtée vis-à-vis du texte et la joie d'une nouvelle question que la Bible me pose
10. La grâce dans l'expérience œcuménique se manifeste par le désir de découvrir et de ménager une place à toute personne qui désire vivre sous le toit de notre association

Etienne

Edito de l'équipe théologique

“Les femmes rebelles de l’Ancien Testament” : un thème ambitieux ! C’est celui de l’édition 2025 du Camp biblique œcuménique de Vaumarcus, et on peut dire qu’il nous a donné matière à réfléchir, discuter, et écrire. Dans ce carnet, vous trouverez le fruit du travail de l’équipe théologique, fruit conséquent mais, nous l’espérons, goûté et appréciable !

Ce thème en soulève plusieurs autres, qui ont été explorés ces derniers mois, également avec l’équipe d’animation et le comité. Tout d’abord, avec “femmes”, c’est bien sûr les questions féministes qui sont apparues, et aussi les questions de genres. Ces deux grands sujets sont de plus en plus d’actualité aujourd’hui, dans le monde, dans nos sociétés, et aussi dans nos Églises et donc au CBOV. Il n’est pas possible, et pas judicieux, de les passer sous silence. Et c’est, d’une part, en acquérant des connaissances que cela doit se faire, mais aussi et surtout en ouvrant un espace de dialogue. Nous espérons que le camp de cette année pourra s’inscrire dans cette dynamique ! D’ailleurs, les textes bibliques sont un outil précieux pour avancer sur ce chemin : s’ils ne posent pas directement ces questions (quoique, parfois, cela peut aussi être le cas !), ils sont des témoignages de la vie d’humains avec Dieu, et ainsi ils nous accompagnent dans nos préoccupations actuelles, et peuvent nous éclairer et nous mettre en route. Alors avançons avec eux !

Ensuite, c’est “rebelles” qui nous ouvre la porte du thème de la résistance, de l’obéissance, des lois et de l’opposition à celles-ci, et aussi de la solidarité et de la justice. Un thème lui aussi d’actualité, à travers le monde, et de plus en plus proche de nous. Un thème délicat, pour lequel nous n’avons pas de réponse à apporter, mais là aussi une invitation à se mettre en chemin, avec des outils pour avancer avec le plus de clairvoyance possible.

C’est ainsi que nous allons cheminer, durant cette semaine, avec quatre textes bibliques, sélectionnés en novembre par l’équipe d’animation : quatre récits à propos de femme(s) qui, d’une manière ou d’une autre, viendront éclairer ces thèmes-là. Avec Eve, c’est le paradigme de la femme qui sera revisité, pour l’envisager plutôt sous l’angle de celui de l’humanité toute entière. Puis ce seront les deux sages-femmes, à l’époque de la naissance de Moïse, qui nous enrichiront par leur capacité à défendre la vie, au-delà des ordres de mort. Les cinq sœurs, filles de Tselofehad, en route avec le peuple hébreu dans le désert, nous donneront aussi à penser sur l’acte de se lever pour réclamer ses droits. Finalement, c’est Rahab, cette femme de Jéricho qui accueille les deux espions hébreux à peine sortis du désert, qui nous ouvrira un espace de solidarité.

Tout cela, vous vous en doutez, aboutit à un carnet de bord spirituel riche et conséquent ! Il nous a semblé nécessaire de donner les outils bibliques et théologiques pour entrer dans ces récits, dans une première partie introductive, qui contient également

une réflexion sur la spiritualité, centrale au CBOV. C'est ensuite avec chacun des récits bibliques, au fil de la semaine, que nous avancerons : texte biblique (souvent dans une traduction personnelle de l'autrice, car une traduction est toujours vivante et mouvante !), introduction au passage, commentaire au fil du texte, réflexions thématiques, questions spirituelles pour aujourd'hui et espace pour écrire. De quoi nourrir chacune et chacun selon sa faim !

Le carnet se terminera, comme à l'accoutumée, par des témoignages des membres de l'équipe théologique. Vous le verrez donc, cette équipe était cette année uniquement féminine : le thème nous a donné cette impulsion, et ce fut une expérience riche et belle de sororité, de collaboration et d'amitié ! J'espère que cela transparaîtra dans le travail fourni, et vous apportera de quoi vivre une belle semaine. Alors bonne lecture et bon camp à chacune et chacun !

Alice

Histoire du peuple hébreu, d'Eve à Rahab

Si la Bible ne raconte pas l'Histoire, à la manière dont nos livres d'histoire cherchent à le faire aujourd'hui, elle raconte tout de même une histoire : l'histoire que le peuple d'Israël définit comme *son* histoire, celle qui est pour lui *son* origine. Pas de manière historico-scientifico-géographico-exacte. Mais une histoire de sa relation avec Dieu, qui fait sens pour chacune et chacun, qui se dit et se redit dans les moments de fêtes, de peine, de joie et de détresse. Une histoire pour penser le monde, les relations, ce qui arrive dans la vie.

Il n'est donc pas aisé de retracer l'histoire effective du peuple hébreu (les exégètes s'y attellent autant qu'ils le peuvent !), mais nous vous proposons de retracer les grandes lignes de l'histoire que le peuple d'Israël tient pour *son* histoire, depuis le début de la Genèse jusqu'au début du livre de Josué, autrement dit d'Eve à Rahab (et en d'autres termes encore, le Pentateuque, plus un petit bout). Cela permettra de situer les quatre femmes (ou groupes de femmes) rebelles qui ont retenu notre attention pour le camp de cette année.

Après les récits de création de la terre, le premier centré sur les sept jours et l'univers tout entier, et le second centré sur la création de l'humanité, il y a l'histoire des premiers humains, avec Adam et **Eve**, ainsi que Caïn et Abel et ensuite Noé, qui traversera le déluge avant de faire alliance avec Dieu. Viennent ensuite les trois grands patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

Abraham est celui qui recevra la promesse de Dieu : après avoir été appelé à quitter son pays pour le pays de Canaan, le pays promis, Dieu lui promet une longue descendance. Mais ce n'est d'abord pas sa femme Sarah qui lui donnera un fils : c'est la

servante de cette dernière, Hagar, qui enfantera Ismaël, patriarche du peuple musulman. Une fois Hagar et Ismaël partis, Sarah donnera naissance à Isaac.

Isaac aura des jumeaux de son union avec Rebecca : Esaü et Jacob. Deux enfants qui, dès le départ, vivront une rivalité grandissante, qui aboutira au départ de Jacob. Alors qu'il est auprès de son oncle Laban, Jacob épousera Léa, puis Rachel, et de ses deux femmes naîtront douze fils et une fille. Les douze fils de Jacob sont les ancêtres des douze tribus d'Israël, qui portent leurs noms, et Jacob lui-même se voit attribuer le nom d'Israël. Joseph, le fils préféré de Jacob, sera vendu par ses frères jaloux à une caravane égyptienne. D'abord esclave, il gravira les échelons pour devenir ministre de l'économie pour le Pharaon. A cause d'une famine en Canaan, famine que l'Égypte traverse sans heurt grâce aux rêves et à l'ingéniosité de Joseph, Jacob et sa famille vont émigrer en Égypte. Ils vivront là-bas pendant de nombreuses générations, passant du statut d'émigrés à celui d'agriculteurs, pour finalement être réduits en esclavage, par peur de leur grand nombre.

C'est ainsi que débute l'histoire de Moïse, au début du livre de l'Exode : alors que Pharaon a peur du peuple hébreu qui prend de plus en plus de place et de force, il ordonne que les enfants mâles soient tués dès la naissance. C'est là que les deux sages-femmes, **Shifra et Poua**, interviennent pour sauver les bébés hébreux. Moïse sera l'un d'eux, caché par sa mère après sa naissance, elle va le déposer dans le Nil trois mois plus tard, et il sera « sauvé des eaux » (sens de son nom) par la fille du Pharaon. Moïse grandit ainsi à la cour du Pharaon et il sera choisi par Dieu pour libérer son peuple, le peuple hébreu, de l'esclavage. Après de nombreuses péripéties (dont le buisson ardent et les douze plaies), Moïse conduit le peuple hébreu dans le désert, jusqu'au pays promis « où coule le lait et le miel », le pays de Canaan (à peu près où était venu Abraham, donc).

Dans la traversée du désert, racontée dans les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome, qui durera quarante ans, nous pouvons considérer deux étapes. La première, l'arrivée au Sinaï, montagne emblématique où Moïse recevra les tables de la Loi, autrement dit les dix commandements. En plus de cela, le livre du Lévitique retrace les nombreuses règles et lois données à Moïse par Dieu, dans la « tente de la rencontre », lieu d'interaction entre eux. Entre Exode, Lévitiques, Nombres et Deutéronome, il y a également des récits qui retracent ce que le peuple a vécu dans le désert, les difficultés en particulier (pensons au récit de la manne ou du veau d'or). Ainsi, la première génération qui a marché dans le désert est celle qui a douté, râlé et même regretté l'Égypte. Elle n'entrera pas dans le pays promis. La deuxième génération poursuit le chemin jusqu'à la plaine du Moab, au bord du Jourdain, à la hauteur de Jericho (c'est donc un petit zigzag qui s'est fait jusque-là).

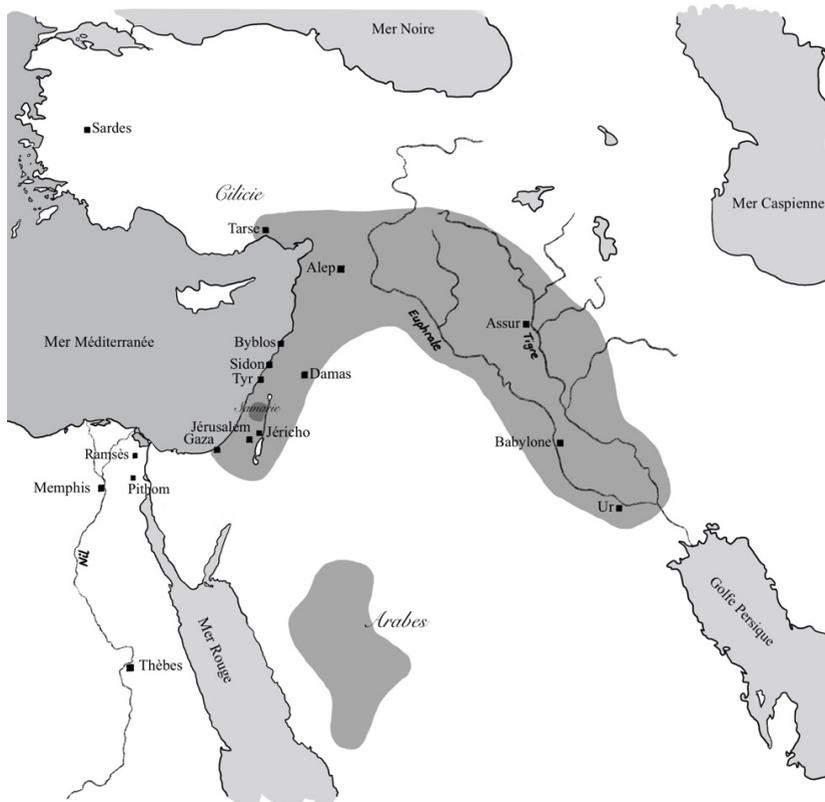
C'est alors la deuxième grande étape du trajet, celle du deuxième recensement, pour dénombrer tous les hommes, tribu par tribu, afin de savoir qui va entrer dans le pays et surtout comment partager le territoire, chaque clan selon le nombre de personnes. C'est une des raisons des nombreuses généalogies qui sont présentes, dans le livre des

Nombres notamment. C'est ici que nous trouvons le récit des **cinq sœurs**, filles de Tselofehad (elles sont présentes dans plusieurs passages).

Une fois donc à l'orée du pays promis, Moïse, qui n'y entrera pas lui-même, fait plusieurs discours au peuple, avant de passer le témoin à Josué pour l'entrée dans le pays. C'est ainsi que débute le livre de Josué, où nous trouvons le récit des deux espions qui vont à Jéricho et qui vont rencontrer **Rahab**.

A travers cette brève histoire du peuple hébreu, nous voyons où se situent les femmes rebelles qui nous accompagnent pour le CBOV 2025 : aux origines, Eve, qui malgré la restriction, fera un pas pour explorer l'inconnu ; puis les sages-femmes qui vont permettre la libération du peuple hébreu, en refusant les ordres du Pharaon ; ensuite, les cinq sœurs, filles de Tselofehad, nous donneront un aperçu de la traversée du désert du peuple d'Israël ; et finalement, Rahab, qui se tient à la limite, à la sortie en même temps qu'à l'entrée vers la suite de l'histoire, celle de chacune et chacun de nous.

Alice



Introduction au Pentateuque

Le Pentateuque, à savoir les cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), est un assemblage pas toujours cohérent de bouts de ficelles plus ou moins solidement attachés ensemble.

1. Bref rappel historique

On se souvient du roi David, qui a réuni en un royaume les différents districts habités par les Israélites. Son fils Salomon, réputé pour sa sagesse, a poursuivi son œuvre, entre autres en bâtissant un Temple à Jérusalem ; mais après sa mort une guerre de succession s'est scellée par la division en deux royaumes : celui du Nord, nommé Israël, avec pour capitale Samarie ; et celui du Sud, nommé Juda, autour de Jérusalem. Ce schisme intervient à la fin du 10^e s. av. JC.

La région occupée par Israël et Juda a toujours été une terre convoitée par les puissants de ce monde : bande de terre fertile, adossée à des régions désertiques, et pourvue d'un accès à la mer. Au 8^e s, les Assyriens prennent le pouvoir sur tout le Moyen Orient, s'attaquent à Israël et à Juda ; le premier est vaincu (722 av. JC), le second parvient à résister. Beaucoup d'habitants du Royaume du Nord émigrent en Juda.

A cette époque, des scribes réunissent quelques-uns des bouts de ficelles : les récits qui se racontaient dans le Nord à propos de Jacob sont reliés à ceux qu'on se répétait dans le Sud à propos d'Abraham et d'Isaac. On se raconte aussi l'histoire de la sortie d'Egypte et de Moïse. Par ailleurs, dans le troisième tiers du 7^e s, le roi Josias, que les récits bibliques encensent comme un roi juste et qui honorait Dieu, entreprend de remettre en état le Temple de Jérusalem plutôt délabré, et de réorganiser le culte ; au cours des travaux on découvre dans le Temple un rouleau sur lequel est écrite la Torah, la charte qui scelle l'alliance de Dieu avec son peuple. On pense que ce rouleau constitue la base du livre qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de Deutéronome.

Peu après, les équilibres géopolitiques s'effondrent, et un nouvel envahisseur s'empare de toute la région : Babylone, avec à sa tête l'empereur Nabuchodonosor. Cette fois le Royaume de Juda est vaincu à son tour, Jérusalem est détruite en 586, et toutes les élites (ce qui reste de la famille royale et de l'aristocratie, les scribes, les artisans du fer et de l'or, les menuisiers et charpentiers...) emmenées en déportation à Babylone. C'est l'Exil, période clef de l'histoire d'Israël. Le prophète Jérémie témoigne de la débâcle et du départ en exil, Ezéchiel quant à lui fait partie des exilés.

Cinquante ans plus tard, nouveau bouleversement : la Perse prend le dessus, et l'empereur Cyrus permet aux exilés de retourner au pays. Ce qui paraît comme une fantastique bonne nouvelle va se heurter à des difficultés sans nombre... le peuple d'Israël, le peuple des personnes qui croient en YHWH, est plus divisé que jamais :

- Certains exilés ont fait souche à Babylone et y restent.
- D'autres quittent Babylone et rentrent en "terre promise" ; ils retrouvent les maisons de leurs aïeux détruites, ou occupées par des étrangers venus de tous les coins de l'Empire.
- Toute une population était restée sur place
- Et toute une population hétéroclite avait été déportée par les Babyloniens, obligée de quitter leur pays d'origine pour venir repeupler la terre de Juda.

Tout cela fait un mélange détonnant, et les luttes, parfois féroces, ne vont pas manquer.

2. Pourquoi le Pentateuque

Lorsqu'on vit une catastrophe telle que la défaite, la destruction, l'exil, on a besoin de comprendre, de trouver du réconfort ; et lorsqu'on vit un retour d'exil difficile, on a besoin de réconciliation. La terre a été dévastée, les institutions politiques détruites, et le Temple, gage de la présence de YHWH au milieu de son peuple, a disparu. Comment aller de l'avant ?

Des sages ont entrepris alors une œuvre de reconstruction d'un type particulier. Ils connaissent les anciens récits des patriarches : Abraham, Isaac, Jacob. Ils connaissent les traditions autour de Moïse et de l'Exode, et ces traditions-là ont un sens tout particulier pour ceux et celles qui ont vécu un nouvel esclavage, et un nouvel Exode. Ils connaissent les institutions du culte au Temple. Ils connaissent le livre exhumé par les architectes que le roi Josias avait mandatés. Certaines de ces traditions ont déjà été mises par écrit, avant ou pendant l'Exil ; d'autres sont restées orales.

Ils réunissent tout cela, en y ajoutant un prologue.

- Les mythes des origines (Genèse 1 à 11) affirment que toute l'humanité est issue du même sang, et que tout l'univers a été créé par YHWH, le Dieu d'Israël.
- Les récits des patriarches montrent que tout Israël a un ancêtre commun : Abraham.

- Les récits autour de l'esclavage en Egypte et de l'Exode disent que l'expérience de la servitude et de la délivrance sont constitutifs de l'existence d'Israël.
- Enfin la Torah, parole émanée de Dieu, permet de réunir tout le peuple autour d'une foi, de rites et d'une éthique communes.

Le Pentateuque que nous connaissons aujourd'hui est né.

Désormais la relation à Dieu ne dépend plus d'un pays, d'institutions politiques, ni même d'institutions religieuses : elle est liée à un livre, Parole vivante émanée de Dieu. Et cela, les exilés peuvent en témoigner, puisqu'ils ont maintenu cette relation vivante alors qu'ils étaient loin de leur patrie, conscients que la ville sainte et le Temple avaient été rasés. Ce livre, c'est le Pentateuque tel que nous le connaissons aujourd'hui.

3. Trois théologies

(au moins...) coexistent dans ce livre.

- La rétribution : la défaite est survenue parce qu'Israël n'avait pas été fidèle à son Dieu. Mais si désormais sa conduite s'amende, alors Dieu sera à nouveau proche, et protégera son peuple. C'est un résumé (caricatural) de la pensée du Deutéronome et d'autres écrits qui lui sont liés.
- La grâce. Le culte, en particulier les rites d'expiation décrits dans le Lévitique, permet de restaurer une relation à Dieu que les inévitables péchés des êtres humains ont détériorée.
- L'amour inconditionnel de Dieu, bienveillant envers tous les humains, quelles que soient leurs actions, leurs religions, leurs foies.

Yolande

Vocabulaire biblique

La langue du Premier Testament : l'hébreu ancien.

Il s'agit d'une langue sémitique, comme l'arabe, très différente de nos langues indo-européennes. Elle s'écrit de droite à gauche, et note que les consonnes. Ce qui signifie d'abord qu'on ne peut pas lire à voix basse : il faut "vocaliser" un texte pour pouvoir le comprendre. Et ensuite, que chaque mot peut se lire différemment, avec des voyelles

différentes, qui lui donnent un autre sens. Les textes écrits en hébreu doivent donc être interprétés...

Les versions du Premier Testament que nous lisons aujourd'hui comprennent des voyelles. Lorsque l'hébreu a cessé d'être une langue parlée, des exégètes de diverses périodes (dès le premier siècle avant JC) ont enrichi le texte originel en y ajoutant différents signes de ponctuation, de psalmodie, et de lecture. On nomme ces exégètes "les massorètes", c'est-à-dire transmetteurs de la tradition. L'un des plus connus se nomme Aharon Ben Asher (X^e s.), scribe qui a copié et vocalisé le Premier Testament dans un manuscrit, le Codex d'Alep, considéré aujourd'hui comme la copie la plus fiable du Texte Massorétique, à savoir l'ensemble du Premier Testament avec tous les signes de vocalisation (voir l'article de Wikipédia sur Ben Asher).

Dans la lecture des livres bibliques à la Synagogue, on se sert aujourd'hui encore de manuscrits non vocalisés.

Depuis le début du XX^e s., des grammairiens ont construit, à partir de l'hébreu biblique et de l'araméen, une langue simplifiée qui correspond aux exigences du monde moderne : l'hébreu moderne.

La crainte de Dieu

La traduction traditionnelle d'Exode 1,17 dit : *Les sages femmes craignirent Dieu.*

Pour le malheur des traducteurs et des lecteurs de la Bible, le verbe *craindre* en hébreu porte deux significations : d'une part *avoir peur* (d'un ennemi, des persécuteurs, d'un supérieur, des puissants) ; d'autre part *respecter, honorer*.

Lorsque le Premier Testament parle de la crainte de Dieu, il faut entendre d'abord ce second sens. Les fidèles sont invités à honorer Dieu, à reconnaître son autorité ; à reconnaître aussi son droit à donner la Torah, ce mode d'emploi de la vie, destiné à montrer aux humains les chemins d'une existence dans la dignité, dans le respect de chaque être, et dans la paix. Dieu ne souhaite pas faire peur à ses enfants, son premier attribut est la miséricorde, un profond amour maternel (Exode 34,6).

Pendant, lorsque les humains foulent aux pieds cette Torah pourtant reconnue comme excellente (Psaume 19), il peut arriver que Dieu se fâche... "J'aimerais encourager à ne pas faire l'impasse sur la colère qui gronde dans de nombreux textes bibliques. Cette colère veut être vue et entendue. J'y vois la force du changement, une énergie qui n'est plus disposée à supporter injustice et violence. Elle ne laisse plus tolérer l'intolérable". (La faim bouffe l'avenir, campagne œcuménique de carême 2025, dimanche 30.3).

Et d'autre part, lorsqu'on prend au sérieux la Torah et ses exigences, il arrive que l'on soit effrayé par l'ampleur de la tâche. Dieu demande à être honoré, il demande que sa Torah soit respectée, il demande que tout humain soit respecté. Parfois notre impuissance et notre faiblesse nous font ressentir de la crainte face à cette demande.

Noms donnés à Dieu dans la Bible

YHWH (traduit dans la TOB par **SEIGNEUR** en majuscules)

On trouve en Exode 3,14 une "étymologie" du nom par lequel le peuple d'Israël honore son Dieu : YHWH. Le texte rattache ce nom au verbe *hyh* – qui ne veut pas dire *être*, mais *devenir*. Il n'existe en hébreu biblique aucun équivalent à notre verbe être ; "je suis une femme" se dira : "moi femme". Ou : "ceci est mon corps" se dira "ceci mon corps".

Par ailleurs les verbes, en hébreu biblique ne connaissent pas les temps : pas de présent, de futur, de passé, encore moins de futur antérieur ou de passé composé... Ils se conjuguent sous deux formes qui n'indiquent pas une temporalité, mais un mode : le mode achevé, clos, accompli ; et le mode inachevé, ouvert, inaccompli. En Exode 3,14, le texte hébreu dit : *èhyèh asher èhyèh*, forme qui appartient au mode ouvert, inaccompli. On peut en français la traduire par un présent ou par un futur. *Je deviens qui je deviens, je deviendrai qui je deviens, je deviens qui je deviendrai, je deviendrai qui je deviendrai...* C'est donc une formule extrêmement ouverte.

On peut penser qu'à l'époque où le Premier Testament a été traduit en grec (au cours du troisième siècle avant notre ère), on se permettait encore de prononcer ce nom, puisqu'il est transcrit avec voyelles dans les caractères grecs ; dans l'histoire du judaïsme, on a peu à peu renoncé à le faire, par respect, pour éviter de le prononcer en vain, en obéissance au Dix Commandements ; et pour se souvenir que le Seigneur ne se réduit pas à un nom que l'on peut lui donner. C'est déjà ainsi à l'époque de Jésus.

Lorsqu'on regarde les manuscrits découverts à Qumrân, on voit que l'encre est plus foncée sur ces lettres que sur les autres : le scribe trempait sa plume dans l'encrier toutes les fois qu'il avait à l'écrire. Tout scribe qui recopie la Torah, encore aujourd'hui, se soumet à ce rite.

Nos traductions habituelles s'appuient sur la version grecque du Premier Testament. On sait qu'en grec, à l'opposé de l'hébreu, le verbe être a un poids particulier, et que les philosophes l'ont abondamment ausculté et analysé. La formule d'Exode 3,14 devient : *egô eimi ho ôn*, c'est-à-dire : *je suis l'étant* ; ou *je suis l'être*. Cette traduction relie la pensée du Premier Testament à la réflexion grecque qui fait du dieu l'Être par excellence.

On voit qu'en changeant de culture on change aussi la représentation que l'on se fait de Dieu...

Elohim

C'est le nom le plus habituel, le plus banal, que l'on donne à Dieu. Comme en français le mot *Dieu*, que l'on peut écrire avec majuscule ou avec minuscule.

Il contient la racine *El*, qui désigne n'importe quelle divinité, aussi bien le Dieu d'Israël que tous les dieux des peuples étrangers. La forme *Elohim* comporte une marque du pluriel : *-im* ; chose surprenante dans un livre et une religion dont on nous dit qu'ils insistent lourdement sur le monothéisme ! C'est dire que le Dieu unique, le Dieu de l'univers, que la Bible confesse comme le Dieu qu'honorent les croyant.e.s, prend des formes multiples, se révèle de manières multiples. Et donc qu'on peut lui donner des noms très divers.

A une condition : ne jamais confondre le nom que je donne à Dieu avec Dieu lui-même. Car je ne connais de lui que d'infimes bribes, il est infiniment plus vaste que tout ce que la Bible elle-même dit de lui ! D'ailleurs, c'est la même chose pour nous : je ne me réduis pas à mon prénom, mon métier, mon statut marital et familial, mon hobby ou toute autre caractéristique qui est la mienne. A partir de là, et si tu essayais de donner à Dieu tous les noms que tu as envie de lui donner ?

Yolande

Interprétations

Avez-vous déjà vu une page de Talmud – c'est-à-dire des commentaires juifs au Pentateuque ? Au centre de la page, le texte biblique, les versets de la Torah. Tout autour, des commentaires, et des commentaires de commentaires ; parce qu'à chaque génération nouvelle, de nouvelles questions se posent, et les Sages doivent y répondre en tenant compte du texte lui-même, des interprétations que les maîtres du passé en ont proposées, et de la situation présente. Dans la tradition juive, on dit que chaque mot de la Torah peut être interprété de septante manières différentes – autant dire une infinité de lectures possibles. On dit aussi que le Messie ne reviendra pas avant que chaque fidèle ait donné sa propre manière de comprendre les textes.



Ce mouvement de re-lecture a commencé déjà à l'intérieur du Premier Testament lui-même.

Un exemple parmi d'autres : le problème du droit donné (ou refusé) aux étrangers, et aux personnes mutilées, d'entrer dans le Temple de Jérusalem. Le Deutéronome est très clair à ce sujet : c'est interdit (Deutéronome 23,2-8). Or le prophète Esaïe affirme l'inverse : étrangers et eunuques sont les bienvenus ; « leurs sacrifices seront reçus sur mon autel, car ma maison sera nommée une maison de prière pour tous les peuples » (Esaïe 56,7). Esaïe répond ainsi à un problème brûlant, posé par une situation inédite : les élites d'Israël avaient été déportées à Babylone lors de la chute de Jérusalem (589 avant JC), et des étrangers de toutes provenances s'étaient installés en Judée. Lorsqu'une partie des descendants d'exilés revient au pays, sept à huit décennies plus tard, ils y trouvent une population bigarrée, d'origines et de cultures diverses, qui a fait souche sur ce qui était la terre des déportés, dans ce qui était leurs villes. Comment vivre ensemble en faisant place à tous et à toutes : aux rescapés de l'exil, aux Israélites restés sur place, et aux immigrés de plus ou moins fraîche date ? On peut imaginer les problèmes de cohabitation...

La Bible propose deux solutions diamétralement opposées. L'une dans les livres d'Esdras et Néhémie, qui préconisent une séparation complète entre les purs descendants d'Abraham, et les personnes venues d'ailleurs. Le livre d'Esaïe, lui, suggère autre chose : ouvrons les portes des cœurs et du sanctuaire à toutes les personnes qui honorent le Shabbat, à savoir toutes les personnes qui reconnaissent qu'elles ne sont propriétaires ni de leur temps ni de leur terre, et qui reconnaissent en Dieu celui qui met à disposition et le temps et la terre.

Le récit des Cinq Sœurs présente un autre exemple de ce travail de relecture de la Torah ; exemple d'autant plus intéressant qu'il se situe à l'intérieur même de la Torah (du Pentateuque). Une situation imprévue se présente : seules des filles survivent à leur père ; qu'en sera-t-il de l'héritage, que les préceptes divins réservaient aux garçons ? Il faut changer la Torah...

Nous abordons les textes bibliques avec des questions d'aujourd'hui ; entre autres, lorsqu'il s'agit de parler du rapport entre hommes et femmes, des interrogations peuvent se lever sur les rôles, les genres, etc. Il importe de ne pas oublier une première chose : d'abord, que certaines de ces questions ne se posaient pas lorsque ces textes ont été écrits. On ne va pas chasser le lion dans les bois du Jorat ou les Préalpes, on ne va pas trouver dans la Bible des réponses directes aux problèmes de genres. Par ailleurs, le contexte historique et sociologique a très profondément changé. La contraception, par exemple, prend une importance particulière dans une période et une société, la nôtre en Occident aujourd'hui, où la mortalité infantile a drastiquement baissé. Une chose est de pratiquer la contraception dans un monde où deux enfants sur trois meurent avant l'âge de trois ans, ou dans un monde où la très grande majorité des naissances se passent bien, et où la médecine offre une protection très efficace contre les maladies et les accidents qui, ailleurs et en un autre temps, menacent de mort les vies fragiles des tout-petits. Il importe de prendre garde à ces modifications sociologiques et culturelles lorsqu'on aborde par exemple la question de l'homosexualité : à l'époque romaine, il s'agissait d'un acte de pouvoir exercé par un maître sur un esclave. Deux hommes libres ne pratiquaient pas l'homosexualité, parce qu'elle marquait la domination de l'un sur l'autre. C'est de cela que parle l'apôtre Paul lorsqu'il aborde ce thème. Que dirait-il aujourd'hui ?

Mais on peut chercher dans la Bible une méthode de lecture : celle par exemple que propose l'histoire des Cinq Sœurs en Nombres 27 ; et on peut y chercher des critères d'interprétation. Jésus en propose un, lorsqu'on lui demande quel est le plus grand commandement (Marc 12,28-34, qui cite Deutéronome 6,5 et Lévitique 19,17) : l'amour, le respect de Dieu et des humains. C'est à cette lumière-là que Jésus lui-même interprète les lois sur le Shabbat (Luc 13,17-17 ; 14,1-6). D'autres avant lui avaient proposé ce critère fondamental : quand un païen demande au rabbin Hillel (I^{er} s. av JC) de lui réciter toute la Torah en se tenant en équilibre sur un seul pied, il dit exactement la même chose : tu aimeras Dieu et ton prochain. C'est là toute la Loi et les Prophètes !

A nous de relever le défi : nous avons le droit (la tradition juive dirait : le devoir) de donner notre propre lecture du texte. Ainsi les textes peuvent s'incarner dans nos vies et dans notre monde, toujours en lien avec les autres lectures, celles qui nous ont précédées, comme celles qui se dégagent aujourd'hui.

La spiritualité : une dimension essentielle de l'existence humaine

Religion et Spiritualité – Le mot religieux vient de « religare » (relier) et aussi de « religere », c'est-à-dire relire, recueillir, redire et transmettre ou faire mémoire d'un ou de plusieurs textes fondateurs.

La spiritualité, du latin « *spiritus* » (esprit), renvoie à ce qui, en nous, est habité par le souffle vital. En grec, esprit se dit « *pneuma* », en hébreu, « *rouah* », ce qui signifie littéralement : le souffle. Il est intéressant de noter aussi, que ce mot, dans la langue de Jésus (l'araméen), est un mot féminin. Lorsque, dans la Bible, on nous parle de l'Esprit, il s'agit donc d'une composante beaucoup plus féminine de Dieu que nos transcriptions occidentales peuvent le laisser imaginer.

J'entends régulièrement des personnes pour qui la spiritualité est synonyme de religion et qui, si elles ne pratiquent aucune religion, pensent alors ne pas avoir de spiritualité. Or, nous nous questionnons tous sur notre origine, sur notre destinée et le sens de notre passage sur terre.

La spiritualité englobe la religion, qui est un des moyens de vivre et expérimenter sa spiritualité, mais la spiritualité ne se limite pas à la religion. Elle témoigne d'une dimension plus vaste de l'existence, liée à la recherche de sens, à la transcendance, à la relation à soi, à autrui et au monde.

De très nombreux penseurs.euses, philosophes, théologiens.nes, sociologues, infirmiers.ères ont exploré sous divers angles la notion et la fonction de la spiritualité.

Il est intéressant de savoir que le modèle biopsychosocial-spirituel décrit et adopté dans les années septante par différents psychiatres a été validé par l'OMS (Charte de Bangkok) en 2005. Ce modèle favorise une compréhension plus holistique (globale et intégrante) de la personne. Il nous permet d'avoir une image et une compréhension de nous-même plus complète. Les facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et spirituels s'influençant mutuellement, il est donc précieux de les considérer avec attention durant notre vie.

La spiritualité est une dimension intérieure qui peut être nourrie de diverses manières, comme se connecter à la nature, méditer, rejoindre un groupe de parole, faire une activité créatrice, participer à une célébration religieuse et bien d'autres moyens encore.

Conclusion – La spiritualité est une dynamique essentielle de l'existence humaine, offrant un cadre pour donner du sens à la vie, cultiver l'altérité et s'ouvrir à une dimension transcendante. Que ce soit dans la quête de soi, dans la relation aux autres ou

dans la contemplation du monde, elle constitue un élément fondateur de l'identité et de l'épanouissement humain.

Personnellement je considère la spiritualité comme essentielle à ma nature, elle me permet de me connecter à mon moi profond, à unifier mon être, à mieux me connecter aux autres, à surmonter des difficultés, à chercher mon équilibre et ma paix.

—

En vue de considérer la remarque de l'équipe d'animation 2025 sur « comment faire émerger une vie spirituelle qui ne soit cantonnée ni aux lieux et temps dits spirituels que sont les célébrations ni seulement à la semaine du camp biblique œcuménique de Vaumarcus ». Je vous invite à visiter la vision d'Émile Durkheim (sociologue français) et de développer sa proposition qui identifie quatre lieux de ressourcement spirituel : la nature, l'art, la rencontre et le culte, afin que chacun.e qui le souhaite se questionne sur ce qui est vivant aujourd'hui et ce qui pourrait être plus nourri.

La Nature : une expérience du sacré dans l'univers

 La nature est un lieu où l'être humain peut ressentir un lien profond avec l'univers.

- Contempler un paysage grandiose, un lever de soleil, ou la mer peut susciter un sentiment d'émerveillement et d'humilité.
- L'immensité de la nature renvoie à l'idée que l'être humain n'est pas le centre du monde mais qu'il fait partie d'un tout plus vaste.
- Dans de nombreuses traditions spirituelles, la nature est un lieu de révélation et de méditation (ex : Moïse recevant les tables de la Loi sur le mont Sinaï, Bouddha méditant sous l'arbre de la Bodhi).

◆ Expérience contemporaine : la randonnée en montagne, la méditation en forêt, l'écospiritualité.

🗉 Et toi ?

L'Art : une porte vers l'infini

 L'art, sous toutes ses formes (musique, peinture, littérature, danse, théâtre, art plastique...), permet une expérience du dépassement.

- Face à une œuvre d'art, la personne ressent parfois un vertige qui la connecte à quelque chose de plus grand qu'elle.
- L'art est une médiation entre le sensible et l'invisible, entre le réel et le transcendant.

- La beauté d'une œuvre peut provoquer une élévation de l'âme, (par ex. la musique sacrée de Bach ou les fresques de la chapelle Sixtine).
- ◆ Expérience contemporaine : assister à un concert qui émeut profondément, chanter dans une chorale, être bouleversé.e par un film, peindre comme un acte méditatif.

📄 Et toi ?

La Rencontre : la transcendance à travers l'Autre

👉 La rencontre avec autrui est un moment où l'on sort de soi-même et où l'on découvre une autre réalité que la sienne.

- La relation humaine est une expérience du visage de l'autre (ou de l'Autre), où l'on touche une forme d'infini dans l'altérité.
- Dans le dialogue sincère, dans l'amour ou dans l'amitié profonde, il y a une ouverture à quelque chose qui nous dépasse, un mystère de l'existence humaine.
- La solidarité et l'engagement envers les autres permettent un dépassement du moi et une connexion avec une réalité plus large.
- ◆ Expérience contemporaine : vivre une amitié profonde, aider une personne vulnérable, partager un moment de communion dans un groupe.

📄 Et toi ?

Le Culte : l'expérience du sacré en communauté

🏠 Le culte est le lieu où le groupe fait l'expérience du sacré de manière rituelle et collective.

- Par les rites, les prières et les célébrations, les individus sont unis dans une même élévation vers un absolu.
- La dimension collective du religieux est essentielle : la foi se vit aussi dans une communauté qui partage des symboles et des rites.
- La liturgie, les chants, les gestes du culte sont des moyens d'entrer en contact avec une transcendance, qu'elle soit divine ou symbolique.
- ◆ Expérience contemporaine : participer à une messe, un culte, une cérémonie bouddhiste, une prière commune, un pèlerinage ou un office au camp biblique œcuménique de Vaumarcus.

📄 Et toi ?

Eve - Lundi

Genèse 2, 7-9.15-25 (traduction personnelle)

⁷ YHWH Elohim modela un être terrestre avec de la poussière de la terre. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'être terrestre devint un être vivant. ⁸ YHWH Elohim planta un jardin en Eden, à l'Orient, et il y plaça l'être terrestre qu'il avait modelé. ⁹ YHWH Elohim fit germer de la terre tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la maîtrise de toute l'existence.

¹⁵ YHWH Elohim prit l'être terrestre et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. ¹⁶ YHWH Elohim prescrivit à l'être terrestre : « De tout arbre du jardin, manger tu mangeras ; ¹⁷ mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la maîtrise de toute l'existence, car du jour où tu en mangeras de mort tu mourras. »

¹⁸ YHWH Elohim dit : « Il n'est pas bon que l'être terrestre soit seul ; je veux lui faire un secours vis-à-vis de lui. ¹⁹ YHWH Elohim modela avec la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel ; il les amena à l'être terrestre pour voir quel nom il leur donnerait ; et tous les êtres auxquels l'être terrestre donna un nom s'appelèrent "Être Vivant". ²⁰ Et l'être terrestre donna un nom à tout le bétail, aux oiseaux du ciel, à tous les animaux des champs, mais pour l'être terrestre il ne trouva pas de secours qui soit son vis-à-vis.

²¹ YHWH Elohim fit tomber un profond sommeil sur l'être terrestre qui s'endormit ; il prit l'un de ses côtés, et referma la chair à sa place ; ²² avec le côté qu'il avait pris à l'être terrestre, YHWH Elohim bâtit une femme, et il l'amena à l'être terrestre.

²³ L'être terrestre dit :

« Cette fois, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme ('ischah), car de l'homme ('isch) elle a été prise. »

²⁴ C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair.

²⁵ Tous deux étaient nus, l'être terrestre et sa femme, et ils n'avaient pas honte.

Commentaire

1. Introduction

Les récits bibliques ne sont pas des documentaires qui relateraient des événements historiques selon un déroulement cohérent. Il ne s'agit pas pour les auteurs d'expliquer comment, quand et où des événements se seraient produits ; ils s'intéressent à la réalité de la vie humaine de tous les lieux et de tous les temps ; ils s'intéressent aux relations que

les êtres humains entretiennent avec leurs semblables, avec eux-mêmes, avec la création, avec Dieu.

Cela est particulièrement vrai des récits du début de la Genèse. Les auteurs proposent une description de la condition humaine telle qu'ils l'ont observée – et on a parfois le sentiment qu'ils s'étonnent de ce qu'ils observent. La condition humaine ? C'est un ensemble complexe de relations heureuses et difficiles entre hommes et femmes ; ce sont les obstacles rencontrés lorsqu'on cherche sa nourriture ; c'est la souffrance de l'enfantement ; et c'est aussi cette avidité présente en chacun.e, ce désir si fort de maîtrise, de puissance, de possession, de domination.

A noter que, dans notre texte, Eve n'a pas encore reçu son nom. Elle sera nommée pour la première fois en 3,20 : Eve la Vivante, mère de tous les vivants.

2. Au fil du texte

v. 7

YHWH : nom que Dieu révèle à Moïse lors de la vision du Buisson ardent (Exode 3). On ne peut prononcer ce nom, qui ne comprend que des consonnes, sans aucune voyelle. Il vient d'une racine qui signifie *devenir*.

Elohim est le nom habituel pour parler de Dieu.

Dieu modèle l'être terrestre : l'image suggère le soin de l'artisan qui prend le temps de façonner son œuvre. Puis il lui donne le souffle de la vie, avant de l'installer dans le jardin qu'il a planté pour lui.

v. 9

L'arbre de la maîtrise de toute l'existence : les traductions habituelles parlent de la *connaissance du bien et du mal*, et ouvrent ainsi la porte à un malentendu. Le verbe *connaître* en hébreu veut bien dire *savoir*, mais aussi *dominer*, *maîtriser*. Je privilégie ici la deuxième signification : le texte ne parle pas ici de savoir, de science, ou de compréhension, ni de philosophie. Par ailleurs, on reconnaît une figure de style chère à la langue hébraïque : mettre ensemble deux notions opposées, c'est parler de tout l'ensemble qui se situe entre ces opposés. On dira *le nord et le midi* pour désigner toute la terre ; *les jeunes et les vieux*, c'est l'ensemble de l'humanité ; *le haut et le bas* englobent tout ce qui se trouve entre les deux ; et donc *le bien et le mal* désigne l'ensemble de l'existence.

v. 16-17

Manger tu mangeras... de mort tu mourras... : autre figure de style chère à l'hébreu. En français, redoubler un mot, constitue un pléonasme, une répétition inutile, une faute de style. L'hébreu, lui, marque ainsi un accent, il souligne une affirmation pleine de

conviction. *Tu mourras* : cette parole n'exprime pas une menace, ni une punition à venir. Elle se contente d'informer : la maîtrise de l'ensemble de l'existence conduit tout droit à la mort. Nous le savons bien aujourd'hui, la puissance technologique aux mains des êtres humains mène à des destructions de masse, et à la mort lente de notre environnement.

v. 18

Un secours vis-à-vis de lui : dans la Bible, le secours vient de quelqu'un de fort, de puissant ; souvent d'un maître, du roi, plus souvent encore de Dieu (Deutéronome 33,29 ; Ps 70,6 : "Tu es mon secours et mon libérateur" ; Psaume 115,9). Les deux personnes issues du premier être terrestre s'apporteront l'une à l'autre un secours, un soutien, une protection. Ces deux personnes se tiendront en face à face, elle se regarderont, elles entreront en dialogue.

v. 20

Aucune des créatures modelées par le Seigneur ne va pouvoir jouer ce rôle de secours et de vis-à-vis. Autre chose est nécessaire, et Dieu va se remettre à l'ouvrage pour inventer cette autre chose.

v. 21

Il prend un de ses *côtés*, et non pas une de ses *côtes*. Le terme hébreu qui apparaît ici signifie tantôt le flanc d'une montagne (2 Sam 16,13), tantôt la façade d'un bâtiment, en particulier du Temple (1 Rois 6,5), ou le côté d'un meuble, en particulier de l'Arche de l'Alliance (Exode 37,3). Jamais il ne désigne un os. Une image se dessine ici : Dieu a modelé un être terrestre qui n'est ni homme ni femme, un être solitaire que Dieu sépare en deux parties pour l'arracher à sa solitude : l'une des parties devient un homme mâle, l'autre une femme. Cette image correspond à ce qu'affirme Genèse 1,27 : "Dieu créa l'être humain à son image, mâle et femelle il le créa".

Il referma la chair à sa place : on pourrait aussi traduire *en dessous d'elle*. La traduction paraît un peu boîteuse, et le texte lui-même semble maladroit. Se dégage l'impression d'une fermeture solide, définitive, qui ne permet aucun retour en arrière. Les deux êtres, féminin et masculin, ne retrouveront pas leur unité primitive.

Ces deux moitiés de l'être terrestre sont appelées à devenir l'une pour l'autre soutien et vis-à-vis.

v. 22

Hélas, l'image se brouille un peu... mais dans l'existence humaine rien n'est simple, pourquoi l'image des êtres humains devrait-elle être simple et univoque ? Ce v. 22 donne l'impression que l'être terrestre créé au départ serait identique à l'homme mâle, et que la

femme a été tirée de lui. Cette conception domine la pensée occidentale, et Paul la partage (1 Corinthiens 11,8).

Ceci dit, un verbe important figure dans ce texte : Dieu l'amena... une fois séparées, les deux parties de l'être terrestre ont besoin d'être rapprochées l'une de l'autre, et ce rapprochement est aussi l'œuvre de Dieu.

Le jeu de mots (Isch et Ischah) du v. 23 accentue encore cette identification de l'être terrestre avec l'homme mâle.

Le **v. 24** reflète une situation très ancienne, liée à une civilisation matrilineaire, qui fait du clan de la mère le clan principal. L'homme (mâle) quittait son clan pour s'installer dans celui de la femme qu'il épousait. La saga de Jacob montre le conflit entre cette ancienne tradition et la nouveauté de la culture patrilinéaire, dans laquelle la femme quitte son clan pour rejoindre celui de son époux. Jacob en effet reste de longues années chez son beau-père Laban ; après quatorze ans, il finit par prendre la fuite de nuit pour retourner avec ses femmes et ses enfants vers la terre de son père Isaac et de son grand-père Abraham (Genèse 28 à 31).

Il semble impossible dans ce monde-là, pour un homme comme pour une femme, de s'éloigner de son clan pour vivre en célibataire.

Ils seront une seule chair : tentative de compenser la séparation décrite au v. 21... Mais l'union du mariage n'abolit pas cette séparation, qui est à l'origine même du couple, et qui permet le vis-à-vis, le soutien mutuel.

v. 25

Pourquoi spécifier qu'ils étaient nus ? Et pourquoi devraient-ils avoir honte ?

La nudité signale souvent dans la Bible précarité et fragilité. Par ailleurs, elle rend évidente la différence anatomique entre l'homme et la femme. Aussi longtemps que les êtres humains acceptent cette fragilité et cette différence, la honte n'apparaît pas. Mais la fragilité effraie, et la différence interroge et déstabilise. Peut naître alors le désir d'abolir la différence, de se rendre semblable à l'autre ou d'exiger de l'autre qu'il soit semblable à soi-même.

Cependant le texte ne parle pas de crainte, mais de honte. En effet la nudité, la fragilité, la différence, pourraient ne pas poser de problème s'il n'y avait le regard de l'autre, qui risque de comparer et de juger, d'établir des hiérarchies, qui est tenté de montrer la supériorité de l'un.e par rapport à l'autre – ou à l'inverse, de se sentir inférieur face à l'autre différent. Naît alors la honte.

*

La suite du récit montre le tentateur offrant un fruit aux humains, un fruit qui aurait le pouvoir de les rendre semblables à des dieux, ayant la maîtrise de l'ensemble de l'existence. Mais c'est une illusion : ils sont des humains et non des dieux, et la précarité fait partie de leur vie. Vouloir devenir autre, c'est renoncer à qui on est, et se perdre soi-même. C'est bien la mort annoncée par Dieu.

Ceci dit, c'est bien la femme qui va accepter d'abord la proposition du serpent. Et voici encore un paradoxe : elle se montre prête à découvrir quelque chose de nouveau, elle se montre courageuse, aventureuse – et même rebelle. Mais en même temps elle cède à cette illusion d'une vie dépourvue de fragilité et de difficultés.

Il ne faut pas comprendre les sanctions du chapitre 3 comme des punitions divines. Bien au contraire, l'auteur décrit ici les souffrances inhérentes à toute vie humaine, ces souffrances qu'on ne comprend pas. Il est difficile de récolter sa pitance et de nourrir sa famille ; les relations entre hommes et femmes sont marquées par les conflits et le désir de domination de l'un sur l'autre ; et ce qui devrait être le sommet de la jouissance, à savoir donner la vie à un petit être complètement neuf, se trouve marqué par une immense douleur. Tenter d'échapper à la précarité de la vie mène à plus de souffrances encore...

Ces récits n'expliquent pas l'origine du mal, du malheur et de la souffrance. Ils en font la description. Et on cherchera en vain, dans tout la Bible, un texte qui répondrait à la question "Pourquoi le mal ?" En revanche, on y trouve l'affirmation que Dieu est présent, y compris dans le mal, et que l'ambition humaine n'a jamais empêché Dieu de continuer à dialoguer avec ses enfants et à les entourer de son amour.

3. Quelques réflexions pour aujourd'hui

Les affirmations sur la précarité de l'existence humaine gardent toute leur valeur. Mais ce texte nous pose quelques défis.

- Une certaine idéologie prétend confondre *égalité* avec *similitude*. Il importe de casser cette confusion, et notre texte peut nous y aider. En effet si l'on prend au sérieux la toute première image qui se dégage de ce texte, et qui fait de l'homme et de la femme deux moitiés du même être terrestre, aucune hiérarchie légitime ne peut s'établir entre eux. Ce qui n'enlève rien à leur différence. Dissemblables, mais vis-à-vis, et l'un.e pour l'autre un soutien, un secours. Invités à une relation horizontale. Vis-à-vis et une seule chair : et si nous tentions, dans nos relations de couples, de vivre l'unité sans tomber dans la fusion, et de nous tenir vis-à-vis l'un.e de l'autre sans entrer dans le conflit ?

- N'oublions pas que dans ce récit deux visions coexistent. L'une (que l'on rencontre aussi chez le philosophe grec Platon) montre un premier être indifférencié, ni mâle ni femelle (à moins que ce ne soit un être à la fois mâle et femelle), qui est séparé en deux pour devenir une femme et un homme. L'autre (largement adoptée par le christianisme) décrit un premier être masculin, qui se voit amputé d'une partie de lui-même ; et cette partie devient une femme. Si deux visions peuvent coexister dans un même récit, peut-être pouvons-nous à notre tour écrire notre propre récit de la création de l'humanité, récit qui tiendrait compte des diversités de genres dont on commence à prendre conscience aujourd'hui.
- Si autrefois aucune existence ne semblait possible hors du clan, la situation d'aujourd'hui est très différente. Qu'on soit homme, femme, ou ni l'un ni l'autre, on peut vivre dans le célibat. Ce qui ne condamne pas à la solitude. Et peut-être serait-il fructueux pour chacun.e de se confronter à la condition de célibataire, pour un temps plus ou moins long. N'oublions pas que les deux personnes issues de la séparation du premier être terrestre sont restées séparées jusqu'à ce que Dieu les réunisse... (et je ne veux bien sûr pas dire par là que Dieu lui-même se charge de choisir votre conjoint.e !)
- Dans la culture des temps bibliques, le vis-à-vis ne pouvait être que l'homme pour la femme, et la femme pour l'homme. Il en est manifestement autrement aujourd'hui. Certain.e.s ne se retrouvent plus dans la polarité mâle-femelle ; certain.e.s entreprennent de douloureuses démarches pour changer de genre ; pour certaines, le vis-à-vis sera une femme, et pour certains, il sera un homme. Quelle que soit la situation, et quels que soient nos avis sur cette situation, l'une des bonnes nouvelles de ce récit peut résonner à nos oreilles : tous et toutes sont issus de la même "matière", la poussière de la terre ; tous et toutes sont humains et ont un droit fondamental à être en relation d'égalité, d'horizontalité, avec les autres.

4. Questions à méditer

- Qu'est-ce que cette lecture change pour moi aujourd'hui ?
- Comment faire cohabiter des visions différentes dans ma propre pensée ?
- Comment faire cohabiter des visions différentes dans nos communautés, en particulier au CBOV ?

Yolande

Les sages-femmes - Mardi

Exode 1,6-22 (traduction personnelle)

⁶ Joseph mourut, de même que tous ses frères, et toute cette génération -là.

⁷ Les enfants d'Israël fructifièrent, pullulèrent, se multiplièrent, devinrent extrêmement puissants ; ils remplirent le pays. ⁸ Un nouveau roi se leva sur l'Égypte ; il n'avait pas connu Joseph. ⁹ Il dit à son peuple : « Voici, le peuple des enfants d'Israël est devenu plus nombreux et plus puissant que nous. ¹⁰ Allons ! Faisons preuve de sagesse à son égard, de peur qu'il ne se multiplie et qu'il n'entre en guerre contre nous, se joignant à nos ennemis, qu'il nous combatte et quitte le pays. »

¹¹ On lui imposa des chefs pour les travaux forcés, pour l'exploiter par une lourde charge ; on lui fit construire pour Pharaon des villes entrepôts : Pithom et Ramsès. ¹² Et plus on l'exploitait, plus il se multipliait et éclatait ; on se mit à avoir horreur des enfants d'Israël. ¹³ Avec violence, l'Égypte soumit à l'esclavage les enfants d'Israël. ¹⁴ Ils rendirent leur vie amère par un dur esclavage, par le ciment et la brique, par toutes sortes de travaux des champs, bref par tout l'esclavage auquel ils les soumirent dans la violence.

¹⁵ Le roi d'Égypte s'adressa aux sages-femmes hébraïques, qui se nommaient l'une Shiphrah (Beauté), et l'autre Pouah (Jeune Fille). ¹⁶ Il leur dit : « Lorsque vous accoucherez les femmes hébraïques, que vous les verrez sur le siège d'accouchement, si c'est un fils mettez-le à mort ; si c'est une fille, laissez-la vivre. » ¹⁷ Les sages-femmes honorèrent le Dieu et n'agirent pas selon les paroles du roi d'Égypte ; elles laissèrent vivre les garçons.

¹⁸ Le roi d'Égypte appela les sages-femmes ; il leur dit : « Comment se fait-il que vous agissiez ainsi, et laissiez vivre les garçons ? » ¹⁹ Elles répondirent à Pharaon : « Les femmes hébraïques ne ressemblent pas aux Égyptiennes ; elles sont telles des animaux sauvages, avant que la sage-femme soit arrivée auprès d'elles, elles ont accouché. » ²⁰ Dieu fit du bien aux sages-femmes ; le peuple se multiplia et devint très puissant. ²¹ Parce que les sages-femmes avaient honoré le Dieu, il leur donna une descendance.

²² Pharaon donna cet ordre à tout son peuple : tout fils qui naîtra, jetez-le dans le Fleuve ; laissez vivre toutes les filles.

Commentaire

1. Introduction

Joseph, fils préféré de Jacob (dont le deuxième nom est Israël), avait été trahi par ses frères jaloux de la préférence que leur père lui témoignait, et emmené en Égypte par une caravane pour y être vendu comme esclave. Sa loyauté et sa sagacité lui valent la confiance du roi d'Égypte, qui en fait un haut dignitaire de son administration. Interprétant des songes inquiétants reçus par le roi, il peut annoncer la venue d'une famine succédant à

des années d'abondance, et fait construire des entrepôts qui permettent d'accumuler des réserves suffisantes pour la survie en temps de disette. « Tout ce qu'il entreprenait, le Seigneur le faisait réussir » (Genèse 39,23). Lors d'une famine particulièrement sévère, Jacob-Israël et ses fils descendent en Egypte pour y chercher des vivres. Ils s'y installent, sous la protection de Joseph ; ils y prospèrent et leur descendance se multiplie.

Notre texte sert de charnière entre l'histoire des patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) et le récit de l'Exode : esclavage, délivrance, don de la Torah et marche au désert. Ce lien se marque en particulier par l'insistance que met l'auteur à souligner la fécondité du peuple d'Israël, fécondité qui réalise la promesse adressée par Dieu aux trois patriarches : votre descendance sera nombreuse et puissante – plus nombreuses que les étoiles du ciel et le sable de la mer (Genèse 13,14-17 ; 15,5 ; 22,17,18 etc.). Cette promesse va commencer à se réaliser dans un pays étranger, malgré tous les malheurs, toutes les oppositions, toute l'hostilité qui tentent de l'annuler.

Exode 1 sert de prologue au récit de la libération, et montre les deux sages-femmes comme les prototypes de la résilience et de la résistance des descendants de Jacob face à l'oppression et aux tentatives de génocide.

2. Au fil du texte

v. 6

Joseph et tout son clan sont désormais morts. Le terme *frères* se comprend ici au sens large ; il souligne la solidarité et la communauté de destin qui existent entre les différents membres de la famille élargie. Une génération a passé, une ère se termine. La même mention figure en Juges 2,8-10 à propos de Josué. Une rupture intervient : ici, entre le temps des patriarches et celui de l'esclavage (et de la libération) ; en Juges 2, entre le temps de l'installation en Terre Promise, qui se clôt avec la disparition de Josué, et toute la période des Juges et des Rois, que le Premier Testament décrit comme une lente et inexorable décadence.

v. 7

Cinq verbes, pas moins, décrivent la fécondité des enfants d'Israël : ils fructifient, pullulent, se multiplient, deviennent très, très puissants, remplissent le pays. Plus loin (v. 11) le texte ajoute qu'ils éclatent... ce sixième verbe évoque l'image de ces plantes dont les fruits, lorsqu'on les touche, projettent leurs graines aux quatre vents. On retrouve trois termes du grand poème de la création (fructifier et se multiplier, Genèse 1,28 ; pulluler, Genèse 1,20). Le Midrash (collection de commentaires juifs au Premier Testament) affirme que les mères donnaient naissance à des sextuplés...

Ils pullulent : en Genèse 1,20, ce sont les bestioles, les insectes, les petits animaux qui pullulent. Le verbe donne l'impression d'une multiplication très rapide, impossible à maîtriser. Il compare les enfants d'Israël à des fourmis, des criquets, qui surgissent là où on ne les attend pas, foule irréprensible. Et ils remplissent le pays, ils sont partout. On comprend la frayeur de Pharaon !

v. 8

Un nouveau roi se lève sur l'Égypte ; il n'avait pas connu Joseph. La rupture se confirme : une nouvelle ère s'ouvre, une nouvelle politique s'installe. Cette nouvelle ère se caractérise par l'oubli (de même qu'en Juges 2,8-10) : la personne de Joseph, ce qu'il a accompli pour l'Égypte au long de sa vie, la confiance mise en lui par le Pharaon d'autrefois, tout cela a disparu de la conscience, sombré dans l'inconnu. Parce que la situation de son temps ne lui convient pas, Pharaon oublie l'histoire de son peuple. L'oubli n'est jamais loin du déni et du négationnisme, on en fait l'expérience aujourd'hui à propos de la Shoah – et d'autres situations de violence.

v. 9

Plus nombreux et plus puissant : le nombre des Israélites n'a probablement pas dépassé celui des Égyptiens ; mais comme on le sait, rien de tel que l'exagération et la désinformation pour nourrir la peur et la haine. On pourrait aussi traduire avec la TOB : le peuple des enfants d'Israël est *trop nombreux et trop puissant*.

Ceci dit, les paroles de Pharaon soulignent à son insu la réalisation de la promesse. Les enfants d'Israël sont en passe de devenir plus nombreux que les étoiles du ciel !

v. 10

Faisons preuve de sagesse : les récits de l'Exode rattachent la sagesse à la compétence des artisans chargés de construire l'Arche de l'Alliance et la Tente qui l'abritera (Exode 31,1-11). Ici, il s'agit aussi de compétence, d'habileté politique. Mais alors que le Premier Testament considère la sagesse comme un don de Dieu, et la relie à l'observance de la Torah, Pharaon va l'appliquer de manière perverse à une tentative de génocide. La Vulgate (traduction de la Bible en latin, datant du IV^e siècle de notre ère) traduit ainsi : *nous opprimerons sagement le peuple d'Israël*.

De peur qu'il n'entre en guerre avec nos ennemis : l'Égypte connaît bien les envahisseurs venus d'Orient, toujours tentés de s'emparer des régions fertiles et des accès à la mer. Les craintes de Pharaon s'ancrent dans une menace réelle. Mais on pourrait s'étonner qu'il ne veuille pas laisser partir des ennemis potentiels : aujourd'hui on a plutôt tendance à les expulser. Il ne veut sans doute pas se priver d'une main d'œuvre robuste et peu onéreuse. Par ailleurs, cette mention annonce ce qui sera le refrain des chapitres 5 – 14 : laisse partir mon peuple, et le refus réitéré de Pharaon (5,1-2).

v. 11-13

Les *chefs* détiennent le pouvoir, entre autres, de punir les récalcitrants. En Israël, les lois du Jubilé (Lévitique 25) interdiront tout travail forcé. Les travaux forcés représentent une redoutable arme de destruction : Hérodote (Historien et géographe grec du V^e siècle avant notre ère) relate que la restauration du canal reliant le Nil à la Mer Rouge aurait coûté la vie à 120'000 travailleurs. Nombre invérifiable, mais qui permet de mesurer le coût humain des corvées imposées aux esclaves.

Trois termes décrivent l'oppression : travaux forcés, exploiter, lourds fardeaux. Trois et non pas six (v. 7, avec en plus le *éclater* du v. 12). Le texte le dit clairement : la violence reste inférieure à la force de vitalité et de fécondité, elle ne peut en venir à bout. Elle l'affaiblit, tente de miner la résistance et la résilience, sans toutefois y parvenir. La haine alors grandit.

Dans le v. 14 se trouve quatre fois le terme *esclavage*. Notre texte y insiste lourdement : l'Egypte impose aux enfants d'Israël une lourde servitude, qui paraît sans limites. La racine de ce mot signifie tout simplement *travailler* ; mais elle désigne ailleurs, en particulier chez le prophète Esaïe (ch. 42 à 53), les serviteurs de Dieu, que l'on humilie et que l'on persécute, mais que Dieu va réhabiliter ; serviteurs dont le Christ représente la figure ultime. Le peuple d'Israël asservi en Egypte aurait-il partie liée avec Jésus Christ ?

Les *travaux des champs* : on peut imaginer toutes sortes de choses. Aussi bien le défrichage d'une région de steppes que l'irrigation et la culture de terres arables, ou encore l'élevage du petit comme du gros bétail.

v. 15

Le texte hébreu parle ici de *sages-femmes hébraïques*, mais il suffit de modifier une voyelle pour lire : *sages-femmes des Hébreux* ; la version des LXX (traduction en grec du Premier Testament, datant du III^e s. avant JC) l'a compris ainsi. A partir de là on peut s'interroger sur la nationalité de ces deux femmes : membres du peuple d'Israël, ou Egyptiennes ?

Le terme *hébreu*, *hébraïque* vient d'une racine qui signifie *passer*, *traverser*. Dans la bouche d'une personne étrangère au peuple d'Israël, il peut prendre une coloration négative, désignant entre autres des immigrés, ou des esclaves. C'est ainsi que la femme d'un haut dignitaire égyptien, qui avait tenté sans succès de séduire Joseph, et l'accusait par vengeance d'avoir voulu la violer, le désigne comme "un hébreu" et "ton esclave" (Genèse 39,7-20).

Les Targuis (anciennes traductions en araméen du Premier Testament), de même que les anciens commentaires juifs, considèrent que les sages femmes appartiennent au peuple d'Israël, ce que confirment les noms des deux femmes, manifestement hébraïques.

Cependant on s'interroge : naïveté de la part de Pharaon, d'ordonner à des filles d'Israël de tuer les garçons des Israélites ? Ou alors, suprême cruauté ?

L'historien juif Flavius Josèphe (1^{er} s. de notre ère) choisit l'autre hypothèse : les sages-femmes seraient égyptiennes ; c'est pourquoi elles ont l'habitude d'accoucher des femmes égyptiennes (v. 19). Dans ce cas, elles désobéissent à leur propre souverain, et mettent l'exigence de préserver la vie au-dessus de la loyauté à leur roi, et au-dessus des clivages ethniques.

A chacun.e de nous de trancher.

Petite note : il semblerait que le mot sage-femme en français désigne non pas une femme sage, mais une personne qui est compétente pour s'occuper des femmes. On pourrait donc dire aussi : **un** sage-femme.

v. 16

Le siège d'accouchement : littéralement *les deux pierres*. La TOB considère qu'il s'agit des deux testicules des garçons ; mais on ne trouve nulle part dans le Premier Testament cette manière de parler du sexe masculin. Dans les cultures anciennes les femmes accouchaient accroupies, ou à genoux, entre deux pierres sur lesquelles elles s'appuyaient.

Pharaon ordonne de tuer l'enfant et de le présenter à la mère comme s'il était mort-né. Et on préserve les filles, qui pourront plus tard devenir servantes, ou esclaves sexuelles pour les Egyptiens.

v. 17

Elles honorent le Dieu. Le terme Elohim, traduit ici par Dieu, est le mot le plus banal, le plus général, pour désigner la divinité ; l'article défini le précède. Cette manière de parler donne l'impression que les femmes n'obéissent pas à Pharaon, non pas à cause de leur piété ou d'une relation forte au Dieu d'Israël (on vit dans le temps de l'oubli, et le Seigneur ne s'est pas encore révélé comme libérateur), mais qu'elles agissent ainsi par respect pour une instance morale supérieure à toute religion, instance qui les invite à préserver la vie, à servir l'humanité. Le Dieu auquel elles se réfèrent est celui de tout être humain doué de conscience.

Le verbe *honorer* consonne avec le verbe voir du v. 16. Regarder, observer, mène à honorer, à respecter.

Quel courage !

v. 18-19

Et quel toupet !

Le roi d'Egypte les rappelle à l'ordre d'une manière particulièrement mesurée. Aucun blâme, mais une question – et les voici qui répondent avec une insolence certaine. Vanter la vitalité des femmes d'Israël en dénigrant celle des Egyptiennes, est-ce une bonne idée ? La suite montre que Pharaon ne réagit pas à leur réplique.

Elles sont *telles des animaux sauvages*. On pourrait aussi traduire : *elles sont pleines de vie, de vitalité*. La Vulgate : *elles savent comment accoucher*. L'expression comporte un double sens : elle pourrait paraître insultante, et c'est peut-être ainsi que la comprend Pharaon. Mais pour quiconque connaît la Genèse, elle renvoie aux bénédictions que Jacob adresse à ses fils, en les comparant à des animaux sauvages (Genèse 49) : Juda un lion, Issakar un âne, Dan un serpent, Nephtahli une biche, Benjamin un loup...

Les deux femmes mentent à Pharaon, on le sait puisque le v. précédent affirme qu'elles laissent vivre les garçons. La Torah condamne le mensonge s'il nuit à quelqu'un : calomnie, fraude, manipulation. Mais ici les deux femmes se défendent d'avoir désobéi aux ordres du roi, et donc elles se protègent de sa vindicte ; par ailleurs elles se donnent les moyens, s'il les croit, de continuer leur œuvre de vie.

v. 20

C'est la première fois que notre texte présente Dieu comme un acteur.

Dieu leur fit du bien : on pourrait aussi traduire *Dieu fit ce qui est juste pour elles* ; ou encore : *il les rendit efficaces*. Pour elles, ou pour lui, à savoir pour le peuple : le pronom est au masculin, ce qui est possible en hébreu pour désigner quelque chose de féminin (l'inverse arrive aussi : mettre du féminin là où notre logique attendrait du masculin). Donc là encore deux interprétations restent possibles. A moins que les deux soient vraies : il fit du bien à elles et à tout le peuple !

Une descendance : littéralement une *maison*. Le terme hébreu *maison* appartient à la même racine que *fil*s et *fil*le, racine qui signifie *bâtir*.

v. 21

Et c'est l'escalade.

A propos de ce v., certains supposent que Pharaon aurait reçu un oracle affirmant qu'il allait être détrôné par un enfant naissant dans cette période. Il donne donc l'ordre de jeter au fleuve tous les garçons, qu'ils soient Israélites ou Egyptiens. Voilà qui nous rappelle un certain Hérode (Matthieu 2,16-18).

3. Perspectives

- Notre texte donne à voir une puissance de vie qui contraste avec l'impuissance de Pharaon, dont la rage grandit face à cette marée qu'il ne peut contenir, rage qui l'amène à des extrêmes d'injustice et de cruauté. Pharaon lui-même reconnaît cette puissance, liée à la promesse faite par Dieu aux patriarches. Les enfants d'Israël / Jacob ne cessent de se multiplier, malgré les tentatives de génocide, les travaux forcés, l'oppression.
- La résistance vient des femmes. Est-ce seulement parce qu'elles sont en première ligne dans les accouchements ? En Exode 2,1-11, qui relate la venue au monde et le sauvetage de Moïse, ce sont encore des femmes qui agissent : la fille de Pharaon et ses servantes, la mère et la sœur de Moïse. Elles sont à l'œuvre d'un bout à l'autre de ce récit de naissances, audacieuses, inventives et puissantes.
- Une réflexion sur la hiérarchie des valeurs s'impose ici. Si l'on parle de la vie comme valeur supérieure à toute autre, alors on peut tomber dans de dangereuses dérives, face par exemple au droit à la contraception et à l'avortement. Il me semble que l'enjeu de notre texte réside dans le respect de tout être, à commencer par les plus vulnérables : enfants **et** femmes. Car les femmes ici sont bien au centre de la résistance au pouvoir royal, mais les mères, les parturientes, sont aussi les jouets de ce pouvoir. La puissance et l'impuissance d'une femme en train d'accoucher... Le Pharaon, comme tant d'hommes aujourd'hui, se voudrait maître du corps des femmes. Mais ce récit lui arrache ce pouvoir dont il rêve.

4. Questions pour aujourd'hui

- Où voyons-nous aujourd'hui cette puissance de vie qui éclate dans la résilience et la résistance des enfants d'Israël ?
- Est-il plus facile, ou moins risqué, de désobéir à un ordre venant d'un souverain étranger à mon peuple, que de me montrer déloyal.e vis-à-vis du souverain de mon peuple ?
- Dans quelles circonstances vais-je m'autoriser à mentir en toute bonne conscience ?
- Quelles valeurs, quelle sagesse, voudrais-je mettre au cœur de mes décisions et de mes prises de position ?

Yolande

Les cinq sœurs, filles de Tselofehad - Mercredi

Nombres 27,1-11 (TOB revisitée)

¹Alors se présentèrent les filles de Tselofehad, fils de Héfèr, fils de Galaad, fils de Makir, fils de Manassé ; elles étaient d'un des clans de Manassé, fils de Joseph. Elles s'appelaient Mahla, Noa, Hogla, Milka et Tirça. ²Elles se présentèrent devant Moïse, devant le prêtre Eléazar, devant les responsables et toute la communauté, à l'entrée de la tente de la rencontre.

Elles dirent : ³« Il y a eu dans le désert une bande de rebelles, menés par Coré et les siens, qui se sont opposés à Moïse et Aaron et ont été punis pour cela. Notre père ne faisait pas partie de cette bande de rebelles, cependant il est mort dans le désert.* Or il n'avait pas de fils. ⁴Faut-il que le nom de notre père disparaisse de son clan, du fait qu'il n'a pas eu de fils ? Donne-nous donc à nous-mêmes une propriété comme aux frères de notre père.»

⁵Moïse porta leur cause devant le SEIGNEUR. ⁶Ainsi parla le SEIGNEUR à Moïse. ⁷« Les filles de Tselofehad ont raison ; tu leur donneras une propriété en héritage comme aux frères de leur père et tu leur transmettras l'héritage de leur père. ⁸Et tu diras aux fils d'Israël : “Lorsqu'un homme mourra sans laisser de fils, vous transmettrez son héritage à sa fille. ⁹S'il n'a pas de fille, vous donnerez son héritage à ses frères. ¹⁰S'il n'a pas de frères, vous le donnerez aux frères de son père. ¹¹Et si son père n'a pas de frères, vous le donnerez au plus proche parent qu'il aura dans son clan : c'est celui-là qui en aura la possession.” Ce sera pour les fils d'Israël une règle de droit, conforme aux ordres que le SEIGNEUR a donnés à Moïse. »

Introduction – contexte

En raison de ses révoltes, doutes, regrets d'Egypte, la première génération n'entrera pas dans la terre promise réservée à la deuxième génération. Le deuxième recensement (ch. 26) dénombre les membres du peuple et introduit les dispositions prises par Moïse pour entrer dans le pays et pour le partage des territoires.

Les cinq filles de Tselofehad sont nommées dans la généalogie de tout le peuple qui arrive à la frontière de la terre promise.

Commentaire

La structure du texte est simple : un groupe de personnes vient exposer une plainte et argumenter une demande. Moïse en réfère à Dieu qui, en un premier temps, accorde une réponse à ces personnes puis, en un second temps, généralise sa décision sous forme d'articles de droit applicable à tous.

v. 1

Pour savoir qui sont ces filles, il faut préciser d'où elles viennent : d'une des douze tribus, filles de Tselofehad, elles sont des descendantes de Joseph, fils de Jacob. Elles sont donc membres du peuple.

Les noms hébreux ont des sens, voici une des versions possibles de leurs prénoms : Makhla : douleur, faiblesse et la racine hébraïque de ce mot parle aussi de royauté ; Noa : agitation, errance ; Hogla : une perdrix, oiseau symbole de transmutation ; Milca : conseil, sagesse et Thirtsa : charme, grâce, réussite.

Les sens des noms des deux premières sœurs, Makhla et Noa, signifient maladie, plaies, errance et aussi royauté donc on peut y voir de l'autorité. Les prénoms des deux dernières, Milka et Tirsta, disent conseil, sagesse, prospérité, réussite. En passant par la sœur du milieu : la perdrix, oiseau symbole de transformation, ces cinq prénoms décrivent la richesse et la diversité des cinq filles. En plus, ils montrent comme une évolution d'une sœur à l'autre, peut-être décrivent-ils aussi de cette manière l'histoire du peuple et le chemin parcouru pendant ces 40 ans.

v. 2

se présentèrent : là où la TOB traduit *se présenter*, l'hébreu signifie en fait *s'approcher*. C'est le même verbe qu'au v. 1 et au v. 5 : "Moïse porta leur cause devant le Seigneur". Ce verbe veut dire se rendre proche, vouloir entrer en interaction. Il y a là un élan vers, une envie de communication, aucune violence, juste une présence "en vue de". Et les voilà, seules, debout, devant les autorités religieuses et claniques et toute l'assemblée du peuple, à l'entrée de la tente de la Rencontre, donc devant Dieu

devant : littéralement "vers la face de", mot répété trois fois, que l'on retrouve aussi au v. 6.

la tente de la Rencontre : un lieu situé en bordure du camp, considéré comme sacré. Personne n'est autorisé à s'en approcher, Moïse seul y rencontrait et y consultait Dieu. Dieu marche avec son peuple, c'est un Dieu nomade. Pour le rencontrer, une tente est dressée à chaque étape. La Tente est le modèle du Temple à venir, qui sera construit à Jérusalem, au centre de la terre d'Israël.

La position des cinq sœurs est hardie et risquée – elles ne sont que des femmes – mais elles sont respectueuses et sans violence. Elles n'ont pas de révolte, elles ont juste une question à poser, un souci à partager. En plus, leur argument semble défendre plus l'intérêt communautaire, le respect du nom de leur père, que leur propre intérêt. Pour se rendre vraiment proches, elles parlent. Elles disent :

v.3*

Ce v. 3 a été légèrement modifié pour rendre le texte plus compréhensible en résumant un épisode raconté au ch. 16 : la bande à Coré se ligua contre le SEIGNEUR, refusant l'autorité de Moïse et d'Aaron, regrettant l'Egypte, doutant de la promesse et ils furent condamnés à mourir dans le désert.

En tant que filles de Tselofehad, il est indispensable pour elles que leur père soit démarqué de tous ceux qui, comme Coré, se sont rebellés contre Moïse et contre Dieu. Elles disent : - Notre père n'avait rien à voir avec cette révolte, il faisait juste partie de la première génération qui devait mourir dans le désert. (voir introduction)

v. 4

D'autres traductions, plus proches de l'hébreu, disent :

"Pourquoi le nom de notre père serait-il retranché de son clan ?" : parce qu'il n'a pas de fils ??

Leur question est la suivante : y a-t-il une forme de punition venant de Dieu justifiant de retrancher du peuple le nom du père parce qu'il n'a pas de fils ? Et pourtant, nous, nous sommes là, donc qu'il a une descendance.

Ces femmes, en passe de devenir des "sans nom", sans statut, sans papier, étrangères en terre promise, exclues, demandent une possession, un bien propre, un héritage dans la terre vers laquelle elles marchent, qui leur a été promise à elles aussi.

On peut comprendre l'importance de leur demande : « Donne-nous une propriété au milieu des frères de notre père ». Leur demande met un accent sur le lien qu'il y a entre le nom et la possession d'un lopin de terre, pour elles, mais, surtout, pour la continuité du nom de leur père, donc de leur famille dans l'avenir. Elles ont foi en la promesse de la terre promise – pour elles et pour ceux et celles qui vont leur succéder – et elles assument une responsabilité dont leur confiance est le moteur.

filis : avoir des fils, c'est assurer sa propre continuité, sa survie, aller au-delà de la mort. C'est faire partie du peuple et en être solidaire, en relation avec ceux qui ont précédé et ceux qui vont venir, c'est donc aussi assurer la continuité de la vie du peuple. C'est cela que veulent les cinq filles.

nom : dans la pensée hébraïque, une chose, un être vivant, une personne n'existe que quand elle a un nom (voir le récit de la création, Genèse 2,7.20). Le nom exprime l'existence et la continuité de l'être. Chaque tribu du peuple a son nom, de même chaque famille qui tient à le perpétuer au sein du peuple par ses descendants mâles. Voilà bien le mal soulevé par les cinq filles ! Si le nom du clan disparaît, le clan n'existe plus et le droit à la terre n'existe plus non plus, donc le droit même à l'existence, à la vie.

héritage : la majorité des textes du Premier Testament font de la propriété ou de l'héritage une affaire collective : en fait, c'est le peuple dans son entier qui hérite de la terre promise. Comme si ce n'était pas vraiment un problème – sauf dans le cas d'un père mort sans avoir donné naissance à des fils. C'est une affaire collective que soulève notre texte : la survie d'un clan, limitée à cause de la Loi.

généalogies : Des filles dans une généalogie ! En patriarcat, pour aller d'une génération à l'autre, on passe de fils en fils ! C'est la seule généalogie du Premier Testament où sont nommées des filles. Et la généalogie de Tselofehad et de ses filles est répétée **cinq fois** : Nombres 26,33 ; 27,1 ; 36,2 ; Josée 17,3 et en 1 Chroniques 7,15, mais sans le nom des filles. Ce qui montre l'importance de cette intervention qui a fait changer la Loi. Les généalogies mentionnent donc principalement des hommes, mais quelques femmes y apparaissent. Leur inclusion dans ces généalogies "patriarcales" met en évidence l'importance spirituelle et historique de ces femmes : elles ouvrent la voie vers des changements, des solutions autres, un mieux vivre, elles ont un rôle central dans l'histoire du salut.

v. 5

Les cinq sœurs "s'étaient rendues proches" de Moïse et de tout le peuple et Moïse fait que leur demande devient proche de la face du SEIGNEUR.

leur cause (v. 6) : la racine de ce mot signifie *conduire* et *rendre justice*. Cela veut dire "veiller à ce que nul ne soit lésé, à ce que la place et le droit de chacun.e soient respectés". Donc leur cause, c'est un *cas* qui exige un *jugement*. C'est bien là le rôle de Moïse au sein du peuple : guider le peuple et trancher causes, cas, situations difficiles. Et pour les plus difficiles, Moïse les apporte au SEIGNEUR dans la tente de la Rencontre.

Là, il ne répond pas, il n'a pas de réponse immédiate : il a besoin de recul, il y a nécessité d'y réfléchir. Leur demande, leur cause est totalement innovante, étrange, hors tradition, mais d'une importance vitale. Moïse n'y avait sans doute jamais pensé ! (Dieu non plus, peut-être !). Ce cas entre ainsi dans la tente de la Rencontre par la parole de Moïse pour recevoir l'avis du SEIGNEUR.

v. 6

le SEIGNEUR, en parlant, parla ... : Un verset entier pour annoncer que Dieu va répondre : Dieu rend son verdict !

v. 7

Dieu parle !

Dieu accueille plus que favorablement leur cause, son jugement c'est : elles ont raison, leur parole est droite. Le texte hébraïque semble même en oublier sa grammaire : il mélange des pronoms masculins et féminins. Ainsi le rédacteur montre la possibilité de comprendre différemment le droit à hériter, car ce droit devient indépendant du genre de la personne. Dans le début de la phrase c'est le masculin (c'est comme avant !) et dans la deuxième partie, il passe au féminin, comme pour dire que, à partir de là, on ne réserve plus aux seuls hommes mâles le pouvoir légitime d'hériter.

Dieu va même plus loin que la demande des filles, il transforme ce don de propriété en transmission de patrimoine, en héritage en bonne et due forme, pour elles, les cinq filles, et aussi, pour après, pour les suivantes. Ce verdict fait jurisprudence : la Loi n'est pas figée, elle peut évoluer.

Dans cette sentence divine le verbe n'est pas conjugué, ni au passé, ni au présent, ni au futur, il ne s'inscrit pas dans le temps, ce qui signifie qu'il est valable pour tous les temps : hier, aujourd'hui, demain : "Oui ! elles disent vrai encore aujourd'hui !"

v. 8

Et voilà qui change tout (ou presque ...) : s'il n'y a pas de fils, il peut y avoir des filles et elles sont prise en considération, elles existent. Elles ont des noms !!!

On n'entendra plus jamais parler de Tselofehad, mais bien de ses filles, citées dans les généalogies*. Leurs noms finiront par devenir ceux de localités des environs de Samarie, attestés par des *ostraka* (support d'écriture : tesson de poterie ou éclat de calcaire) découverts dans les fouilles de cette ville. Ils datent de plus ou moins 780 avant l'ère chrétienne.

*. Ce texte de Nombres 27 a sans doute été rédigé beaucoup plus tardivement que l'histoire qu'il raconte, plutôt dans la période du retour de l'exil où se posaient aussi les questions de la distribution des terres, ce qui peut permettre de légitimer le partage de ces terres en les inscrivant dans la généalogie du clan de Manassé.

v. 9-10-11

Dans son clan : l'héritage doit rester à l'intérieur du clan.

Les versets 9 à 11 donnent un éclaircissement législatif dont le cas des filles de Tselofehad fait jurisprudence.

Les cinq sœurs – les cinq filles : quelques mises en évidence pour aujourd'hui

- Les cinq filles : des filles modèles

Pas "obéissantes et sages", mais modèles pour aujourd'hui ! Leur sagesse va bien au-delà : elles obéissent à la vie, à leur besoin de vivre et de faire vivre. Dans leur contexte patriarcal, elles utilisent leur créativité, leur regard affûté pour qu'il y ait transformation pour la survie de leur famille et leur survie. Elles trouvent la brèche qui permettra le passage de la vie, le changement.

- Faire que la Loi change

- Ces sœurs font confiance au SEIGNEUR et en sa promesse : entrer en Terre promise. Pour que la promesse se réalise, elles prennent la responsabilité d'agir. Elles s'approchent et elles parlent. Cohérentes et responsables
- Dans plusieurs pays de la Mésopotamie, la loi du seul fils héritier a changé depuis longtemps, peut-être, est-ce fortes cette information qu'elles parlent. Informées.
- Ou bien elles ne le savent pas, mais elles ont réfléchi à la situation : survie du nom = survie de la famille. A l'affût, fines, créatives et audacieuses, sans violence.
- Des sœurs qui sont ce que disent leurs prénoms : diversité des compétences, esprit d'équipe, complémentarité, prise en compte des difficultés, volonté d'évolution, ...

- Au v. 7, l'hébreu semble oublier sa grammaire et mélange des pronoms masculins et féminins. Il mélange les genres. L'hébreu permet ce mélange. Mais on peut aussi y voir une sorte d'humour qui met dans la bouche de Dieu lui-même une phrase non genrée, féministe : là, la valeur des fils et des filles est la même : l'un à la place de l'autre ou l'une à la place de l'autre. Est-ce que la "variabilité des genres" peut être entrevue dans la Torah ?

Questions pour aujourd'hui

- Y a-t-il, dans ma vie, un acte d'audace que j'ai osé faire grâce à la solidarité avec d'autres femmes ?
- Aujourd'hui, est-ce que "les cinq sœurs" m'indiquent une piste à suivre pour une action créatrice, protectrice de vie qui me tiendrait à cœur et que je pourrais entreprendre, rejoindre ou poursuivre ?
- Dans l'histoire des cinq sœurs, nous voyons ces femmes rebelles qui repèrent une brèche pour faire passer la vie. Est-ce que je me sens prêt.e à me confronter à d'autres textes patriarcaux pour y chercher la "présence du féminin" et découvrir comment une brèche vers la vie se trouve ou se crée ?

Annelise

Rahab - Jeudi

Josué 2,1-22 + 6,25 (TOB revisitée)

Josué 2

¹ De Shittim, Josué, fils de Noun, envoya deux hommes espionner discrètement : « Allez voir, leur dit-il, la région et Jéricho. » Ils y allèrent, entrèrent dans la maison d'une femme aubergiste nommée Rahab et ils y logèrent.

² On le dit au roi de Jéricho : « Voici que des hommes sont entrés ici cette nuit, des fils d'Israël, pour explorer la région. »

³ Alors le roi de Jéricho envoya dire à Rahab : « Fais sortir les hommes qui sont venus vers toi — ceux qui sont entrés dans ta maison — car c'est pour explorer toute la région qu'ils sont venus. »

⁴ Mais la femme emmena les deux hommes et les mit à l'abri. Puis elle dit : « Oui, ces hommes sont venus vers moi, mais je ne savais pas d'où ils étaient.

⁵ Comme dans l'obscurité on fermait la porte de la ville, les hommes sont sortis. Je ne sais pas où sont allés ces hommes. Poursuivez-les vite, vous les rattraperez. »

⁶ Or elle les avait fait monter sur la terrasse et les avait dissimulés dans les tiges de lin rangées pour elle sur la terrasse.

⁷ Les hommes les poursuivirent en direction du Jourdain, vers les gués, et l'on ferma la porte dès que les poursuivants furent sortis.

⁸ Quant à eux, ils n'étaient pas encore couchés lorsqu'elle monta auprès d'eux sur la terrasse ⁹ et elle dit à ces hommes : « Je sais que YHWH vous a donné la région, que l'épouvante s'est abattue sur nous, et que tous les habitants de la région ont tremblé (*lit. se sont liquéfiés*) devant vous, ¹⁰ car nous avons entendu dire que YHWH a asséché devant vous les eaux de la mer des Joncs lors de votre sortie d'Egypte et ce que vous avez fait aux deux rois des Amorites, au-delà du Jourdain, Sihôn et Og, que vous avez voués à l'interdit.

¹¹ Nous l'avons entendu, et nos cœurs ont chaviré ; et il ne resta plus de souffle vital à personne devant vous, car YHWH, votre Dieu, est Dieu dans les cieux au-dessus et ici-bas sur la terre.

¹² Et maintenant jurez-moi donc par YHWH, puisque j'ai agi avec bonté envers vous, que vous agirez vous aussi avec bonté envers la maison de mon père. Donnez-moi un signe certain

¹³ que vous laisserez vivre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, tout ce qui est à eux et que vous sauverez nos existences de la mort. »

¹⁴ Les hommes lui dirent : « Nos existences sont soumises à vous et nous [risquons] de mourir. Si vous ne révélez pas nos affaires, quand le SEIGNEUR nous aura donné la région, alors nous agirons envers toi avec bienveillance et vérité. »

¹⁵ Puis elle les fit descendre avec une corde par la fenêtre, car sa maison était sur dans le mur du rempart ; elle habitait dans le rempart.

¹⁶ Elle leur dit : « Allez vers la montagne de peur que vos poursuivants ne tombent sur vous ; vous vous y cacherez pendant trois jours jusqu'au retour de ceux qui vous poursuivent ; après cela vous pourrez aller votre chemin. »

¹⁷ Ces hommes lui dirent : « Voici comment nous serons libérés du serment que tu nous as fait jurer :

¹⁸ quand nous entrerons dans la région, tu attacheras ce cordon de fil écarlate à la fenêtre par laquelle tu nous as fait descendre ; tu rassembleras auprès de toi dans la maison ton père, ta mère, tes frères et toute la maison de ton père.

¹⁹ Chaque personne qui sortira des portes de ta maison, son sang retombera sur sa [propre] tête, et nous serons libérés [du serment que tu nous as fait jurer], mais celui sera avec toi dans la maison, son sang retombera sur nos têtes si on porte la main sur lui.

²⁰ Mais si tu révéles nos affaires, alors nous serons libérés du serment que tu nous as fait jurer. »

²¹ Elle dit : « Qu'il en soit selon vos paroles ! » Puis elle les renvoya, et ils s'en allèrent. Alors elle attacha le cordon écarlate à la fenêtre.

²² Ils s'en allèrent et se dirigèrent vers la montagne où ils demeurèrent trois jours jusqu'au retour de ceux qui les poursuivaient. Or ceux qui les poursuivaient les avaient recherchés tout au long de la route et ne les avaient pas trouvés.

Josué 6,25

Josué laissa la vie à Rahab, l'aubergiste, à la maison de son père et à tout ce qui était à elle ; elle a habité au milieu d'Israël jusqu'à ce jour, car elle avait caché les messagers que Josué avait envoyés pour espionner Jéricho.

Introduction

Avec l'histoire de Rahab, nous nous situons au moment où le peuple hébreu s'apprête à entrer en terre de Canaan. C'est la deuxième fois que le peuple se trouve à l'extérieur de la région que Dieu leur destine et envoie des espions pour savoir ce qu'il s'y passe. Dans le texte de Nombres 13, Moïse avait envoyé des représentants des douze tribus qui avaient fait un rapport émerveillé sur la région, mais totalement effrayés sur les gens qui l'habitent.

La rencontre entre Rahab et les espions du peuple hébreu se situe à un moment clé de l'histoire du peuple : vont-ils traverser le Jourdain et entrer dans la région ou resteront-ils dehors encore une fois ?

Commentaires au fil du texte

v. 1

Jericho : ville cananéenne située au nord de la mer morte. Le nom Jericho rappelle le nom de la lune en hébreu. Dans la mythologie du Levant, la lune était un dieu mâle, peut-être la divinité protectrice de cette ville.

Rahab : son nom veut dire « large », spacieuse. Dans notre texte, probablement un hommage à sa générosité et à sa largesse d'esprit dans une situation périlleuse.

Aubergiste : Le mot hébreu "zona" est généralement traduit par prostituée (voir l'article « zona » plus loin dans le carnet). Mais Flavius Josèphe, le Targum ainsi que le Midrash parlent d'une aubergiste.

La même racine « znh » pourrait être une forme du mot « zôn » qui veut dire « nourrir ». Dans le contexte de l'histoire, le mot aubergiste semble approprié.

v. 2

A Babylone, il y avait une loi qui demandait à un tenancier d'auberge d'annoncer les étrangers au palais : « *Si une marchande de vin, quand des rebelles se réunissent dans sa maison, n'a pas saisi et conduit au palais ces rebelles, cette marchande de vin est passible de mort.* » (Loi de Hammourabi § 109). Les voyageurs qui entrent dans les murailles de la ville doivent accepter de se soumettre à la loi locale.

v. 6

Tiges de lin : une grande partie des habits de l'époque était en lin. La présence des tiges de lin évoque une maison dans laquelle les gens travaillent dur.

v. 7

Les **portes** de la ville : les deux hommes étrangers se retrouvent à l'intérieur, les hommes de la ville sortent pour les chercher. Retournement de qui est dans quel lieu.

Les **gués** sont les points de passage du Jourdain situé à l'est de la ville de Jéricho. A l'ouest de la ville, il y a des escarpements rocheux : les montagnes.

v. 9

Rahab est convaincue que YHWH a donné le pays au peuple d'Israël. Le mot « ont tremblé » dans le v. 9b vient d'une racine sémitique qui a donné le mot « vague (de la mer) » en Arabe. Et dans le verset suivant elle parle de la mer des joncs... Le texte hébraïque contient beaucoup de jeux de mots.

v. 10

Sihon et Og, (Nombres 21,21-35). Sihon était roi des Amorites (Jordanie actuelle) et Og roi de Bashan (plateau du Golan actuel). Ces deux rois n'ont pas laissé le peuple, guidé par Moïse, traverser leur territoire. Le peuple prit leurs territoires et les tua.

v. 11

« Et il ne resta **plus de souffle vital** ». On parle de découragement total qui touche le souffle de vie, l'esprit même des gens.

Rahab parle de « **YHWH votre dieu** » : dans ce verset, Rahab à la fois se remet à distance par rapport à YHWH et à la fois fait une déclaration de foi en le déclarant dieu créateur.

v. 12

Finalement Rahab en vient à l'essentiel. Elle demande aux hommes de jurer par le nom de leur dieu de la protéger elle et sa famille. C'est un acte qui engage les deux hommes complètement (ils risquent la mort s'ils ne tiennent pas leur serment).

v. 13

Description de **la famille de Rahab**. On suppose que ce sont les gens qui vivent dans la même maison qu'elle. Ses sœurs sont mentionnées ici, mais dans aucun autre verset qui parle de sa famille.

v. 14

Les deux hommes retournent les paroles de Rahab pour lui montrer qu'en fait, ce sont eux qui dépendent d'elle. Dans le moment présent, ils sont à sa merci. Ils ne se placent pas au même niveau qu'elle mais en dessous.

v. 15

Dans la muraille : Dans les sites archéologiques de l'âge du Bronze à l'âge du fer on trouve ce qu'on appelle des murs en casemate : ce sont des doubles murs qui ont des pièces entre les deux murs. En cas de mise à siège de la ville, les habitants vidaient la pièce entre les murs et on pouvait combler la pièce pour renforcer le mur. Donc, il est probable que Rahab habite vraiment une maison qui se trouve à l'intérieur du mur comme il est écrit en hébreu.

v. 16

Jéricho est situé entre la **montagne** à l'ouest et le Jourdain à l'est. Le peuple d'Israël est de l'autre côté du Jourdain, donc à l'est. Si les deux hommes vont vers l'ouest, vers la montagne, au lieu d'aller directement à l'est vers leur peuple, personne ne les cherchera là. Les hommes qui vont les chercher se dirigent le long du Jourdain pour les attraper lorsqu'ils essaieront de passer à gué.

v. 18

Cordon de fil écarlate : le mot hébreu pour cordon veut aussi dire « espérance ». Ce « fil rouge » est en fait un symbole d'espérance pour Rahab et sa famille.

Cette couleur de fil apparaît dans quelques autres histoires : Cantique des Cantiques 4,3 : pour parler des lèvres de la femme aimée ; Genèse 38,28 : écarlate attaché à la main de Peretz le fil de Tamar pour indiquer qu'il est l'aîné des jumeaux ; l'écarlate est avec la pourpre une des couleurs utilisées pour le Tabernacle (Exode 26, 1).

v. 19

La maison de Rahab devient un sanctuaire, un lieu de protection.

Josué 6, 25

Dès le début de l'établissement du peuple en terre de Canaan, Rahab et sa famille vivent au milieu du peuple. Donc des étrangers intègrent le peuple dès son établissement en Canaan.

Commentaire général du texte :

Prélude : Ce texte, fait partie de ce qu'on appelle généralement les « textes de la conquête » qui racontent comment le peuple hébreu est entré en « terre promise ». Les traductions classiques de la Bible parlent du « pays » pour parler de la terre de Canaan. Dans la traduction proposée dans ce carnet, le mot « pays » est remplacé par le mot « région ». Ceci permet de désamorcer le lien entre le texte ancien et l'histoire contemporaine de la région. Afin de respecter le texte et son histoire, nous nous devons de le lire pour ce qu'il est et non pas en reflet de nos opinions sur l'histoire contemporaine du Moyen Orient.

Rahab une femme à la limite : elle habite dans le mur, elle change de camp, elle se convertit.

Elle n'est ni dedans, ni dehors. Elle exerce une profession qui lui donne une mauvaise réputation.

Et pourtant, elle a une parole très forte qui reconnaît la supériorité du peuple hébreu à cause de son Dieu. Ses paroles résonnent comme une prophétie. Elle, la femme étrangère, donne du courage aux deux hommes qui viennent voir ce qui se passe dans la région. Ce discours de Rahab vient effacer le souvenir des premiers espions entrés dans la région et qui eurent peur d'y entrer (Nombres 13).

Aujourd'hui, où est-ce que je rencontre une personne qui m'interpelle ? Qui m'offre un encouragement ? Quelle personne inattendue me donne une parole prophétique ?

Au centre du premier récit de conquête par le peuple d'Israël, nous trouvons cette histoire qui met en son centre une femme, non israélite.

Au premier regard, Rahab est l'étrangère. Pourtant l'histoire se passe dans sa ville. Donc ce sont les deux hommes qui sont les étrangers. Et finalement, Rahab est assimilée au peuple et s'établit au milieu d'eux. Sa présence est un rappel au peuple que l'étranger fait partie de lui et de son identité.

Aujourd'hui, cela me pose la question de qui est l'étranger pour moi. Celui que je considère comme étranger me voit moi aussi comme étrangère. Le texte nous appelle à retourner notre point de vue.

Au début du texte, Rahab choisit de désobéir au roi. Dans quelles situations suis-je appelée à désobéir au pouvoir en place ? Les développements de la politique mondiale nous rappellent que parfois nous sommes appelés à faire des choix qui peuvent être des choix extrêmes pour protéger les autres. En tant que chrétiens dans le monde actuel, où se situent mes valeurs ? Et dans quelle mesure ma foi influence mes décisions ?

Questions pour aujourd'hui :

- Ai-je déjà rencontré une personne inattendue qui m'a interpellé.e, encouragé.e, donné une parole prophétique ?
- Qui est étranger pour moi ? De qui suis-je étranger.ère ? Qu'est-ce que cela me fait de changer de point de vue ?
- En tant que chrétien.ne dans le monde actuel, où se situent mes valeurs ? Et dans quelle mesure ma foi influence mes décisions ?

Le mot « zona » dans la Bible et ses traductions

Dans le texte de Josué 2, Rahab est définie comme « prostituée » dans la majorité des traductions. Cependant, lorsque l'on lit le texte, ce terme ne semble pas être adapté à la figure de Rahab.

La racine hébraïque qui définit Rahab est la racine « znh » (זנה). Partout où elle figure dans la Bible, les traducteurs de la Bible ont fait figurer le mot « prostituée » ou « prostitution ».

Mais dans certaines histoires bibliques, comme celle de Rahab, le terme français prostituée ne semble pas être adapté à la femme qu'il décrit. Alors comment comprendre ce terme et comment le traduire ?

Se pourrait-il que traduire systématiquement ce terme par « prostituée » soit une erreur ?

Cette question m'a amenée à explorer ce terme dans les langues sémitiques modernes. En discutant avec une femme rabbin, la question de la traduction ne se pose pas. Les Juifs lisent le texte dans sa langue originale. De même, la question de ce que veut dire « zona » ne se pose pas. En hébreu moderne ce terme veut dire prostituée. Les interprétations de l'histoire de Rahab dans le Judaïsme moderne ne se centrent pas là-dessus, mais sur la figure de cette femme qui a des airs de prophétesse.

En lisant le texte dans notre étude biblique à Nazareth, nous avons senti un fossé entre les arabophones et les anglophones. En Arabe, le terme utilisé est similaire à l'hébreu moderne. Il n'y a pas d'autre terme pour parler d'une femme qui sort de la norme acceptée par la société : une femme est soit vierge, soit mariée, soit veuve, soit « zona » (ce terme englobe toutes les situations « hors norme » pour la société patriarcale arabe : les filles mères, les femmes qui ont des relations sexuelles hors mariage, les femmes sans hommes qui prendraient soins d'elles).

Donc, pour résumer, dans les langues sémitiques modernes, ce terme recouvre toutes les femmes en situations « hors normes ».

Et si l'hébreu biblique fonctionnait de la même manière ? J'aimerais partir du présupposé que le terme « zona » veut dire « femme en situation hors des normes de la société », donc que ce terme est utilisé pour toutes les femmes qui sont à la limite de la société soit à cause de leur profession, soit à cause d'un acte sexuel. De cette manière, nous pouvons relire 3 textes concernant des femmes et voir ce qu'il en est dans chaque texte.

Dans des textes prophétiques, le même terme est utilisé pour parler de la relation du peuple (ou d'une ville, ce qui revient au même) avec des dieux étrangers. Et là aussi, on peut se demander si la traduction systématique par le mot « prostituée » est justifiée.

Avant d'aller voir dans les textes, faisons un petit détour par les langues sémitiques anciennes :

Dans le Coran, en Arabe classique, le terme « znh » est utilisé pour décrire des relations illicites en dehors du clan. L'acte sexuel n'est pas spécifique à ce terme.

En Akkadien, le terme « znh » veut dire « agir de manière amicale envers un ennemi ». Donc, dans les langues sémitiques autre que l'hébreu biblique, cette racine signifie « avoir des relations ou interactions avec des gens hors du cercle de sa famille ou de son peuple ». Ce terme n'est pas spécifique aux femmes et il ne parle pas d'un acte sexuel.

Voyons maintenant trois histoires différentes dans lesquelles la ou les femmes sont appelées « zona » pour comprendre quelle est la signification de ce terme dans chaque histoire.

L'histoire de Tamar et Judah : Genèse 38.

Tamar épouse le premier fils de Juda qui meurt. Elle épouse, selon la coutume, son frère, le second fils de Juda, qui meurt aussi. Juda décide de ne pas lui donner son troisième fils en mariage sous le prétexte qu'il est encore trop jeune. Il renvoie Tamar dans la maison de son père. Après quelques temps, le troisième frère ayant grandi sans qu'on le marie avec elle, Tamar décide de prendre les choses en main. Elle se déguise et couche avec Juda sans qu'il ne sache que c'est elle. Mais avant, elle prend des objets personnels de Juda en gage jusque ce qu'il lui envoie un paiement. Juda envoie quelqu'un pour la payer, mais il ne trouve pas la femme et Juda renonce à retrouver ses objets en gage. Trois mois plus tard, lorsque les gens viennent informer Juda que Tamar est enceinte, Juda donne l'ordre qu'elle soit brûlée vive pour avoir eu des relations sexuelles hors mariage. Mais elle sort les objets qu'elle avait pris en gage et prouve ainsi à Juda qu'elle est enceinte de lui. Juda reconnaît son tort de ne pas l'avoir donnée en mariage à son troisième fils.

Dans ce texte, le terme « zona » est utilisé deux fois pour parler de Tamar. Au verset 15, il est dit : « Juda la prit pour une prostituée, car elle avait couvert son visage. » Le terme utilisé est « zona ». Tamar demande à Juda ce qu'il lui donnera pour coucher avec elle. Apparemment, Tamar s'habille de manière distinctive pour suggérer qu'elle se prostitue. Et l'histoire nous dit clairement qu'elle reçoit un paiement contre un acte sexuel. Donc la traduction « prostituée » semble justifiée ici.

Au v. 24, quand la grossesse de Tamar est découverte, on retourne au mot « zona » sous différentes formes pour parler de ce qu'elle a fait. Dans cette deuxième partie du texte, ce terme est clairement chargé de jugement moral. Tamar, étant veuve, était destinée au frère restant de la fratrie. En tombant enceinte alors qu'elle est exilée chez son père, elle s'est rendue coupable. Dans ce cas, le mot rappelle l'acte qu'elle a commis pour un paiement mais parle aussi d'une femme qui a transgressé la loi traditionnelle.

Au v. 15 et au v. 24, le mot « zona » a des significations légèrement différentes. Dans la première occurrence, on parle clairement d'un acte de prostitution contre paiement. Dans le deuxième cas, les gens condamnent l'acte sexuel d'une femme qui n'aurait pas dû avoir des rapports sexuels avec qui que ce soit.

Dans tous les cas, l'acte de Tamar est d'une grande audace. On attendait d'elle qu'elle reste chez son père, sans avoir vraiment une place dans la société. Son acte est à la fois désespéré et plein d'audace. En reprenant le contrôle de sa sexualité, elle sort de l'attente forcée dans laquelle son beau-père l'avait enfermée. Elle ouvre une brèche et permet à une lignée d'émerger. Et d'ailleurs elle est (comme Rahab) une des quatre femmes mentionnées dans la lignée de Jésus dans le premier chapitre de l'évangile selon Mathieu.

L'histoire de Rahab : Josué 2 et Josué 6, 25.

En ce qui concerne la figure de Rahab, il existe une tradition ancienne du premier siècle de notre ère qui la qualifie d'aubergiste. Cette tradition est rapportée par l'historien Juif Flavius Josèphe (Antiquités juives V, 74 καταγωγιον). Et elle se retrouve dans les écrits de la tradition Juive (Midrash et Talmud). Mais, dès la traduction de la Septante, Rahab est appelée « porneia » (πορνεία) qui est très clairement le mot pour prostituée. De fait, les Pères de l'Eglise qui utilisent pour la plupart cette traduction la considèrent comme prostituée.

A mon avis, la tradition ancienne qui fait de Rahab une aubergiste est intéressante. Elle la place dans le lieu idéal pour recevoir les espions dans son auberge. De même, par sa profession, elle fait le lien entre l'extérieur et l'intérieur de la ville.

Dans ce texte, il est clair que Rahab a une position à part dans la société de Jéricho. Elle parle de son père, sa mère, ses frères et ses sœurs, mais elle ne parle ni de mari, ni d'enfants. Donc une aubergiste femme et en plus célibataire devait attirer les critiques et le jugement de la société.

Rahab sort de tous les cadres de l'époque : elle exerce une profession qui la met en rapports étroits avec des hommes sans être mariée ; elle se converti à la religion des ennemis de sa ville ; et finalement elle part vivre avec le peuple ennemi qui devient son peuple. Rahab est inclassable.

L'impression générale qui ressort du texte est celle d'une femme indépendante qui protège sa famille. Dans cette histoire, il me semble clairement inapproprié de traduire le terme « zona » par prostituée.

Le jugement de Salomon : 1 Rois 3,16-28.

Ce texte est l'histoire de deux femmes qui donnent naissance à trois jours d'intervalle à des bébés. Une nuit, un bébé meurt. Et les deux femmes viennent devant Salomon pour qu'il donne le bébé vivant à sa mère.

En hébreu le texte est écrit de manière qu'on ne puisse pas distinguer entre les deux femmes. Les traducteurs ont cédé à la tentation de parler des femmes en disant : la première et l'autre. Mais en hébreu, il est totalement impossible de savoir qui dit quoi. Les deux jeunes mères dans ce texte sont définies comme « *zonot* » (pluriel de « *zona* »). Et à cause de cela, des commentateurs du textes supposent qu'elles ont donné naissance à leurs enfants dans une maison close. Mais le texte ne dit rien de tout cela. Nous avons une description très précise du fait que les deux femmes vivent ensemble sans personne d'autre qui entre dans la maison (v. 18).

Le texte ne parle pas du ou des pères. Ces femmes sont seules pour donner naissance à leurs enfants.

Dans ce cas précis, il me semble plus judicieux de traduire le verset 16 par : « Alors deux femmes qui étaient devenues mères sans être mariées vinrent se présenter devant le roi. » (En Anglais, la traduction *Amplified Bible, Classic Edition* utilise ce langage : « Then two women who had become mothers out of wedlock came and stood before the king''.).

Cette traduction du terme « *zona* » respecte le contexte de l'histoire et ne parle strictement que de ce qu'il est dit dans le texte.

Donc, dans ce texte, la traduction du terme « *zona* » par prostituée n'est pas correct.

Les prophètes utilisent le mot « *zona* » de nombreuses fois. De manière générale, Dieu dit à son peuple qu'il est comme une femme « *zona* » qui s'éloigne de son mari pour aller avec d'autres hommes. Dans de nombreux passages, il est dit que la femme peut revenir à son mari (comprenez le peuple peut revenir à Dieu) même après avoir été avec d'autres hommes.

Ces passages jouent sur les deux niveaux de sens du mot « *zona* », la signification ancienne qui veut dire « avoir des relations illicites en dehors du clan » et la signification concernant les femmes qui ont des relations « hors normes ». Généralement, on parle de femmes qui trompent leur mari et pas de femmes qui ont des relations sexuelles pour de l'argent.

Il faudrait explorer tous ces textes en détail pour vérifier les traductions verset par verset. Mais on voit déjà que traduire le terme « *zona* » systématiquement par « prostituée » n'est pas forcément judicieux.

Conclusion

Le terme traditionnellement traduit par le mot « prostituée » n'a pas une seule signification dans les textes. Ce mot qualifie les femmes qui ont des situations de vie en dehors du cadre donné par la société de l'époque. On retrouve sous ce terme des femmes célibataires, des femmes qui ont un bébé sans que le père soit présent, des femmes qui sont en contact avec des étrangers, etc.

En français, la langue a évolué en ce qui concerne toutes ces situations. Donc il faut également que les traductions bibliques évoluent en ce qui concerne ces textes. Souvent, les textes n'offrent que le mot « znh » pour qualifier la femme dont l'histoire est racontée. Le traducteur devrait donc lire le mot dans son contexte et même parfois aller rechercher dans la tradition Juive ou la tradition de l'Eglise pour voir ce qui est dit à propos du personnage concerné. Ce travail très profond de traduction se situe alors à la limite entre la traduction et l'interprétation du texte.

Le terme « zona » ou « prostituée » est donc une manière, dans la Bible hébraïque, de définir les femmes qui dérangent. C'est un mot qui restreint des caractères qui souvent n'entrent dans aucun cadre.

Lecture de l'histoire de Rahab dans le contexte du conflit au Proche Orient

Je m'appelle Laure. Je fais partie de l'équipe théologique. Et je vis à Nazareth, en Israël. Mariée à un Arabe Chrétien qui a toujours été chrétien.

La lecture que je vous propose ci-dessous du texte de Josué 2 n'engage que moi. Et cette lecture est fortement influencée par mon lieu de vie.

J'aimerais partager avec vous les images qui me viennent, aujourd'hui, à la lecture de l'histoire de Rahab.

Dès que les deux hommes étrangers entrent dans la ville, le roi de Jéricho le sait et demande à Rahab d'entrer dans le système de ses informateurs.

Comment garder son esprit critique et une pensée indépendante dans un système qui censure et emprisonne tous ceux qui expriment un avis autre ? Est-il plus simple de simplement rejoindre les rangs ? On apprend à développer un double langage. Une manière de dire la vérité, mais diluée pour qu'elle soit audible par tous. Et une manière de parler avec « les gens sûrs ». On écoute de la musique, des podcasts, on lit des textes qui soutiennent notre manière de penser. Et souvent on se sent seul. Seul dans un système qui oppresse et qui écrase.

Le discours de Rahab aux deux hommes est incroyable. Elle parle de la terreur ressentie par son peuple envers le peuple hébreu. Les gens de Jéricho savent que le peuple hébreu vient pour prendre leur ville.

Les non-juifs de toute notre région peuvent vivre en essayant d'ignorer la situation politique. Mais quelque part en chacun d'entre nous, il y a cette terreur de savoir que ce

qui se passe à Gaza de manière ouverte va être déplacé à la Cisjordanie. Et lorsque ces deux endroits seront vidés des non-juifs, ce sera le tour de la Galilée. Vivre dans sa maison et attendre la venue d'une armée qui détruit et tue est inimaginable. Et pourtant, c'est la réalité de beaucoup aujourd'hui.

Et pourtant Rahab accueille et aide les deux hommes. Elle voit leur humanité. Elle les sauve de la mort. Et en retour elle est sauvée avec sa famille.
Chercher l'humanité de l'autre à tout prix. Nous sommes pris dans une tourmente de destruction et de haine. Chercher et trouver l'humanité de l'autre au milieu de cela est comme le fil écarlate, la ligne d'espoir qui me connecte à l'autre. C'est la seule chose qui peut nous sauver.

Avant même que la première ville soit conquise par le peuple hébreu, un pacte était établi avec une étrangère et sa famille. Et Rahab et sa famille sont accueillies et intégrées au peuple.
Aujourd'hui je cherche et je me réjouis de toute initiative de coexistence. Mieux connaître mon voisin ou ma voisine, qu'ils soient Juifs, Juives, Musulmanes, Musulmans ou Chrétiens, Chrétiennes, me permet de savoir comment vivre avec eux. Me permet de désamorcer mes préjugés et mes peurs.

Lire les textes du livre de Josué aujourd'hui n'est pas facile pour un chrétien qui habite au Proche Orient. Parce que ces textes ont été utilisés pour justifier la violence envers les populations locales pour l'établissement de l'État d'Israël depuis sa création en 1948. Aujourd'hui, les textes de la conquête sont utilisés par certains pour justifier l'annexion de terres et le meurtre de leurs habitants.

Les Chrétiens Arabes ne savent pas comment lire ces textes. Souvent, ils répètent les lectures de conquête et de terre promise sans se poser de questions.

Les Chrétiens occidentaux ont la responsabilité de lire ces textes en réalisant qu'une interprétation biblique à un bout du monde peut vouloir dire que l'on justifie le meurtre d'une population à l'autre bout du monde.

La lecture et l'interprétation des textes bibliques est importante. Elle porte à conséquence.

C'est notre choix de suivre simplement ce qui est dit ou de questionner et de remettre en question.

Alors lisons la Bible de manière responsable. Si quelque chose vous dérange dans un texte, questionnez. Trouvez des gens pour en parler. Ne soyez jamais satisfaits des réponses toutes faites.

Femmes rebelles - Vendredi

Questions pour aujourd'hui

- Qu'est-ce que je retiens de ce parcours avec ces femmes pendant cette semaine ?
- De laquelle je me sens la/le plus proche ? Pour quelles raisons ? Qu'est-ce qu'elle m'apporte ?
- Si je devais retenir trois mots à mettre dans ma valise pour rentrer chez moi, lesquels ce serait ?

Témoignages personnels des membres de l'équipe théologique

Annelise

Depuis ma première rencontre avec le groupe théologique du CBOV 2025, j'ai vécu la joie de retrouver, après plusieurs années sans, un travail de textes bibliques et un partage des recherches et des idées dans un groupe. Et, en plus, + + +, quel groupe ! Un groupe de filles écoutantes, amicales, efficaces, créatives, exigeantes, ... : un groupe de sœurs ! Et quels textes, ces textes du Premier Testament parlant de "femmes rebelles" : stimulants, anciens et tellement actuels, riches, interpellant, et rajeunissant pour ma huitantième année ! J'en suis reconnaissante.

Laure

Habitant à Nazareth, je n'ai pas pu venir au camp l'année passée à cause des événements dans notre région. Donc 2025 est un retour dans l'équipe théologique et au camp. Me plonger dans les textes en compagnies de femmes extraordinaires m'a aidé à traverser une période très compliquée et stressante. Et l'idée de venir participer au camp cet été me pousse à avancer dans ma vie de tous les jours. Je sais que la situation ici peut changer rapidement. Et je ne serai sûre de participer qu'au moment où mon avion se posera en Suisse. Mais je suis très reconnaissante à mes amies de l'équipe pour leur soutien et pour le fait que j'aie pu participer à distance.

Les textes de l'Ancien Testament sont souvent lus et interprétés à la lumière des événements et des acteurs contemporains du Moyen Orient. Je crois fermement que nous devons apprendre à lire les textes pour eux-mêmes et être particulièrement vigilants aux lectures politiques du texte. D'un autre côté, la découverte des enjeux sociologiques des textes m'a passionnée. Et j'y ai trouvé des questions essentielles à poser pour la société d'aujourd'hui.

Alice

2025 est pour moi l'année du retour au CBOV : au camp avec ma famille, et aussi dans l'équipe théologique. Quelle aventure riche et bienfaitante ! J'ai particulièrement apprécié ces temps de travail avec mes sœurs et collègues de l'équipe théologique, avec qui nous avons eu une complicité et une authenticité rarement égalée (notamment quand l'aventure devenait trop riche par moment pour moi), tout autant qu'une rigueur et un fruit théologique conséquent. Et je pense que la présence de ces femmes rebelles à nos côtés aura grandement contribué à tout cela !

Sylvie

« Devenir c'est venir de ... » nous dit Francine Carillo dans son livre « Rahab la spacieuse ».

Ce rappel m'invite à me relier à ma famille d'origine qui m'a donné la vie, une culture et quelques conditionnements. Il m'amène encore un peu plus loin aux générations d'avant qui m'ont légué une histoire, des fardeaux, des délivrances, des combats, des résolutions, des croyances, des ouvertures etc.

Puis l'équipe théologique avec des femmes ; chacune avec nos sensibilités, nos compétences, et nos différentes approches.

Et encore un peu avant cela il y a ces femmes de l'Ancien Testament ; celles choisies pour ce camp, que j'ai découvertes et apprivoisées et, qui, je sens, m'invitent à faire un pas de côté dans mes comportements parfois frileux et timorés, pour oser un acte audacieux ou innovant lorsque j'en éprouve l'élan et la justesse.

Au terme de ce cheminement d'une année j'ai été amenée à observer la manière dont chacune de ces héroïnes a pris des initiatives pertinentes ; par un acte, par une parole authentique et droite, par un mensonge risqué et mesuré afin de respecter la vie, par sa foi, par sa confiance en elle et dans les liens humains vivants, par sa priorité à maintenir la dignité sans déclarer le conflit, etc.

Je trouve que ces exemples au cœur d'histoires et de contextes peu favorables à considérer la place de la femme, me donnent à voir une posture dont l'enjeu est de taille : soit, respecter la vie, honorer une promesse divine, transcender une règle pour des générations futures... Et, si elles ont retenu l'attention au point de figurer dans ces récits et d'être nommées, c'est selon moi qu'elles ont agi bien au-delà de leur propre intérêt mais bien dans le but de faire bouger un système et des lois afin plus largement d'honorer la relation tant au Vivant qu'à Dieu.

Lexique du genre

Les récits bibliques que nous explorons cette semaine nous parlent de vies, de luttes, de résistances et de courages. Il s'agit souvent de personnes qui ont transgressé les normes de leur temps. Ces textes peuvent faire écho à des questions de genre qui, bien qu'actuelles dans leur formulation, traversent en réalité toute l'histoire humaine.

Ce lexique a pour but de donner des repères simples mais clairs sur les notions liées au genre. Il ne s'agit pas d'imposer des réponses, mais d'ouvrir un espace de compréhension et de dialogue, pour accueillir la diversité des vécus et des identités. En nommant les choses, on rend possible la rencontre. Cela permet aussi à chacun-e-x la possibilité de se situer, de s'exprimer, et de réfléchir avec plus de justesse.

Ce lexique accompagne donc notre réflexion comme un outil de sensibilisation et d'inclusion, au service du cheminement spirituel et communautaire que nous vivons ensemble cette semaine.

Sexe biologique

Catégorie biologique attribuée à la naissance en fonction des caractéristiques physiques (génitales, chromosomiques, hormonales).

Exemples : mâle, femelle, intersexe.

Genre

Construction sociale, culturelle et personnelle qui renvoie aux rôles, comportements, expressions et identités associés au fait d'être perçu comme homme, femme ou autre.

Exemples : homme, femme, non-binaire.

Identité de genre

Sentiment intime et profond qu'une personne a de son genre, qui peut ou non correspondre au sexe assigné à la naissance.

Exemples : une personne assignée homme à la naissance peut s'identifier comme femme.

Transgenre

Personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance.

Exemples : une personne née homme et qui s'identifie comme femme (femme trans).

Non-binaire

Personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme homme ou femme. C'est un terme parapluie.

Exemples : genre fluide, agenre, bigenre.

Intersexe

Personne née avec des caractéristiques sexuelles (chromosomes, organes génitaux, hormones) qui ne correspondent pas strictement aux définitions médicales de « mâle » ou « femelle ».

Remarque : L'intersexuation concerne le sexe biologique, pas le genre.

Queer

Terme inclusif et parfois revendicatif pour désigner des identités ou expressions de genre et/ou orientations sexuelles non normatives.

Note : Autrefois péjoratif, ce terme a été réapproprié.

Sexisme

Idéologie ou comportement fondé sur la croyance qu'un sexe (souvent les femmes) est inférieur à l'autre. Il se manifeste par des stéréotypes, des inégalités ou des violences fondées sur le genre.

Exemples : inégalités salariales, remarques dégradantes, exclusions professionnelles ou politiques.

Discrimination

Traitement inégal ou injuste d'une personne ou d'un groupe en raison de caractéristiques personnelles (genre, sexe, origine, orientation sexuelle, handicap, etc.).

Lien avec le genre : Une personne peut subir une discrimination parce qu'elle est trans, non-binaire, femme, ou perçue comme ne correspondant pas aux normes de genre.

Inégalités de genre

Disparités systémiques entre les personnes en fonction de leur genre, qui affectent l'accès aux droits, aux opportunités, aux ressources ou au pouvoir. Ces inégalités sont enracinées dans des normes sociales, des stéréotypes et des structures institutionnelles.

Exemples : Moindre accès à des postes de direction pour les femmes, charge mentale accrue dans la sphère domestique, violences sexistes, invisibilisation des personnes non-binaires dans les politiques publiques.

Pour aller plus loin - Bibliographie (non-exhaustive)

- Francine Carrillo, *Rahab La spacieuse*, Le Mont-sur-Lausanne, Ouvertures, 2020.
- Thérèse Glardon, *Ces crises qui nous font naître. Jonas, Mefibosheth, Elie et les filles de Tselofhad*, Genève, Labor et Fides, 2020.
- Yolande Nicole Boinnard, *Oser la colère*, Bière, Cabedita, 2013.
- Élisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy. *Une Bible des femmes: vingt théologiennes relisent des textes controversés*, Genève, Labor et fides, 2018.
- Sarah Scholl, Daniela Solfaroli Camillocci et Marion Duval, *Réformatrices: douze voix de femmes protestantes, XVIe-XXIe siècle*, Genève, Labor et Fides, 2024.
- Delphine Horvilleur, *Le rabbin et le psychanalyste, L'exigence d'interprétation*, Paris, Hermann, 2020.
- Delphine Horvilleur et Rachid Benzine, *Des milles et une façons d'être juif ou musulman*, Paris, Points, 2019.
- Françoise Smyth-Florentin, *Les Mythes illégitimes : essai sur la Terre promise*, Genève, Labor et Fides, 1994.
- Marie Balmory, *La Divine Origine*, Paris, Grasset, 1993.
- Josy Eisenberg, Armand Abecassis, *Et Dieu créa Eve*, Paris, Albin Michel 1979.
- Kahina Bahloul, Emmanuelle Seyboldt, Floriane Chinsky et Nicolas Torrent, *Des femmes et des dieux*, Paris, Collection proche, 2023.
- Emission TV "A l'origine", *Horizon : Masculin, féminin dans le judaïsme*, France TV, mars 2025 <https://www.france.tv/france-2/a-l-origine/6983485-horizon-masculin-feminin-dans-le-judaisme.html>

Pour aller plus loin

Afin de pouvoir explorer plus en profondeur les textes de la semaine ainsi que des thématiques proches, ou plus globales sur la foi chrétienne et la Bible, nous ne pouvons que te recommander d'aller consulter le blog du CBOV qui réunit les articles écrits au fur et à mesure des avancées de l'équipe théologique.

Rendez-vous sur <http://cbov.ch/blog/>
ou alors scanne le QR Code suivant :



Ce dossier a été préparé par

Yolande Boinnard, Alice Corbaz , Annelise Maire,
Laure Jubran-Cadoux et Sylvie Moulin



camp biblique œcuménique de vaumarcus